

ST - JUSTIN

VENDREDI.
4 MAI 1945.

VOL. XXIV.
No 27.

Rédigé en
collaboration.

L'Écho de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils, Éditeurs-Prop.

Journal Hebdomadaire.

Abonnement :

Canada - \$1.50
E.-Unis - \$2.00

Rédaction et
administration :

Saint-Justin,
cté Mask.

A la Conférence de San Francisco

LA PAIX DANS LA JUSTICE ET LA CHARITE

Les grands chefs alliés sont réunis à San Francisco.

Ils commencent leurs délibérations.

Aux jours sombres du conflit, aux heures angoissées des revers, de l'incertitude, de la crainte, la grande voix de la propagande demandait aux armées et aux civils de combattre, chacun à leur manière, pour le triomphe de la justice et du sens chrétien.

Se rappellera-t-on, à San Francisco ces hauts motifs?

Ou bien, les ambitions nationales se réveilleront-elles pour jeter l'univers dans un autre bourbier, où la boue de tous les vices aura vite fait de préparer des geures, toujours de plus en plus terribles à mesure que la science multiplie ses inventions de carnage et de destruction.

Justice et charité: voilà les deux principes sauveurs, enseignés au monde par le Christ, suprême législateur. Voilà les deux grandes lois de paix.

Justice et charité: deux magnifiques grains de sénévé, que les Alliés ont promis de semer sur cette pauvre terre secouée par la haine, après la guerre finie.

Elle achève cette guerre atroce, implacable. Elle achève... Et les soi-disant semeurs de justice sont réunis à San Francisco. L'univers a les yeux fixés sur eux. Il attend, tout vibrant d'espoir en un ordre nouveau. Comment les délégués à la conférence s'acquitteront-ils d'une mission si difficile, si prometteuse, si lourde de conséquences.

Enfouiront-ils leurs magnifiques semences sur le roc aride de l'orgueil, de la convoitise, de l'égoïsme. Sera-t-elle dispersée par le vent destructeur de l'indifférence religieuse, de la course aux plaisirs et de la légèreté sous ses multiples formes. Ou bien, pour recevoir une vraie semence de paix, les nations devront-elles apprendre et mettre en pratique les lois sublimes de la bonne entente, fondée sur le respect des conventions équitables, sur la confiance mutuelle et l'esprit de sacrifice?

Grave problème!

Oui, comment le grain de sénévé sera-t-il traité? Voilà toute la question, qui est celle du bonheur des peuples ou de leur malheur.

La conférence de San Francisco deviendra-t-elle à jamais célèbre par la sagesse de ses délibérations. Ou bien, sera-t-elle le recommencement d'une autre tour de Babel?

Implorons l'esprit de lumière de projeter ses divins rayons sur cette historique réunion et de lui inspirer la mise en lois de doctrines vraiment régénératrices.

Marthe LEMAIRE-DUGUAY.

Prière du soir à Marie

O Vierge, il se fait tard; tout s'endort sur la terre;
C'est l'heure du repos: ne m'abandonne pas.
Mets ta main sur mes yeux comme une bonne Mère,
Ferme-les doucement aux choses d'ici-bas.
De soucis, de chagrin, mon âme est fatiguée;
Le travail qui m'attend est là tout près de moi...
Mets ta main sur mon front: arrête ma pensée,
Doux sera mon repos, s'il est béni de toi.
Pour que demain, plus fort, ton humble enfant s'éveille
Et reprenne gaiement le poids d'un nouveau jour,
Mets ta main sur mon coeur; que lui seul toujours veille,
Et redise à son Dieu son éternel amour.

— d'Un Echo à l'Autre —

De ce temps-ci, il y a beaucoup de bouillon dans la marmite, beaucoup plus qu'il n'en faut pour fabriquer des "échos".

* * *

Il y a la grande guerre, les "petites guerres", sans oublier les élections fédérales.

* * *

Quels que soient les candidats qui briguent le suffrage le 11 juin prochain, il faut nécessairement que ces candidats soient domiciliés dans les comtés de Berthier ou de Maskinongé.

* * *

Quatre paquets de cartes sur la table de la politique et mêlés pendant un mois, il y a de quoi à embarrasser tous les joueurs.

* * *

La conférence de San-Francisco sent le paganisme à plein nez. Le plus ne sort pas du moins.

* * *

Un catholique peut être objecteur de conscience. C'est le droit qu'a tout homme de ne pas participer directement ou indirectement à la guerre. Il peut même considérer la conscription comme immorale. Conclusion: Le conscrit caché peut avoir la conscience en paix, même s'il ne va pas à la messe le dimanche.

* * *

Thomas More fut un objecteur de conscience. Quatre siècles après sa mort, l'Eglise le canonisa.

* * *

L'armistice est un intermède entre deux guerres, juste le temps pour les soldats vivants de se reposer et pour les soldats morts de renaître par leurs successeurs.

* * *

Contrairement à mon prédécesseur qui a découragé à tout jamais le jeune romancier de Louiseville, je dirai à celui-ci: "Mon ami, vous avez du talent; épurez vos sentiments; travaillez votre art et votre prochaine oeuvre littéraire sera un succès de librairie."

* * *

Le triste accident survenu à Louiseville dimanche dernier nous démontre, une malheureuse fois de plus, le danger des traverses à niveau. Que les Conseils municipaux obligent cette compagnie de chemin de fer à installer des sonneries d'alarme!

JUSTIN

SAUVONS NOS ENFANTS!

La mère qui nourrit achève
de créer son enfant.

AU FIL DE MA PLUME...

A NICOLAS

(en regrets de son départ)

Nous serions des oiseaux de passage. Des émigrés, que le voyage fatigue, et rend souvent à bout de forces.

Tout aurait été organisé, pour le trajet, comme en un gigantesque ballet russe. Comme pour nous mieux séduire, nous mieux attraper: — de la verdure et des fleurs, des parfums troublants, des liqueurs capiteuses, des babioles, des titres, et, dominant tout, cette eau merveilleuse, métaphorique de l'amour, dont les plus froids sont secrètement altérés.

Or, il arrive forcément un âge, où nous nous abattons, avec fracas, carrement repus. Nous nous effrayons alors de la route parcourue. Nous constatons surtout une grande absence: le bonheur a déserté, très loin... sans même un avertissement! Il ne reviendra pas. Jusqu'à l'ultime battement, le coeur restera un grand sauvage.

Sans doute, il reste encore le plaisir: cette tentation des hommes déçus, qui exige l'infini dans la sensation. Le plaisir: la plus grossière, la plus brutale, la plus sottise de nos déceptions.

Désirs aiguisés, exaspérés, sans cesse renaissants, qui entraînent les plus intelligents — souvent les plus faibles et les moins méchants — en des chemins peu fréquentés, d'où ils re-

viennent angoissés, pantelants, et singulièrement las. Je croyais, un temps, que la vraie formule de vie, c'était les gens très simples qui venaient, par vocation initiale. Parce que leur humble situation exigeait qu'ils soient gens de devoir, de grand courage, et, qu'ils pratiquent, comme une religion obligatoire, la vertu d'acceptation et de patience.

Hélas! Eux aussi, ont leurs grosses fringales. Le plaisir, ce bourreau aimable, justige ses esclaves, sous tous les toits. J'ai souvenir, en Europe, dans cette Bretagne envoûtée, de paysans taciturnes, à la lippe boudeuse. Dans leurs tristes chaumières, me disait-on, se fricotaient les plus étranges sabbats.

C'est que les turpitudes existent souvent, là, où elles sont le moins soupçonnées; là, où elles sont les mieux dissimulées; là, où elles sont les plus camouflées.

Mais, les plaies les plus secrètes sont souvent les plus purulentes. Vous verrez: — elles seront les plus mortelles.

Depuis lors, j'ai appris à tout comprendre. Surtout, je me suis gardé de ne rien condamner.

— Prudence, ou charité? Peut-être bien, les deux à la fois...

PAUL G.-VANASSE.

27 avril 1945.

AU LABOUREUR

Laisse au pâle ouvrier l'air impur de la rue,
Attèle les boeufs lents ou tes lourds percherons,
Tiens d'une adroite main les rudes manchons,
Et promène le soc dans l'herbe verte et drue.

La moisson de demain t'est sans doute apparue,
Avec ses épis d'or pareils à des fleurons,
Les bercements de vague et ses oiseaux larrons...
Le rêve des blés mûrs fait vibrer la charrue.

Qu'une brise embaumée assèche tes sueurs!
Quand tu fouilles le sol, le coutre a des lueurs,
Et la charrue antique a l'air encore neuve.

Dieu laboure ton âme au milieu des douleurs,
Quand l'automne viendra, tu bénis l'épave;
La joie aura germé dans le sillon des pleurs.

PAMPHILE LEMAY.

Renouvelez votre abonnement !

Vous en trouverez la date d'échéance
à coté de votre nom.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Editeurs-Propriétaires,

St-Justin, Qué. — Tél. 21

Le prix de l'abonnement est de \$1.50 par année pour le Canada et \$2.00 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

La Cueillette LEMIRE

Tranche No 65.

LE CONGRES DES LEMIRE A MASKINONGE,
LE 1er JUILLET 1945.
— ORGANISATION —

En vue d'organiser ce congrès, l'Association des Lemire a formé à Montréal, un comité central, composé de trois membres: M. Rodolphe Lemyre, 7463, rue St-Hubert, président.

M. l'abbé Lucien Lemire, 1151, rue Maisonneuve, secrétaire-correspondant.

M. le notaire Lucien L. Gonneville, 4626 rue St-Denis, trésorier.

Ce comité siège au secrétariat de l'Association des Lemire, 1238 Blvd St-Joseph est, Montréal. Toute correspondance relative à ce congrès peut être adressée au secrétariat ou à l'un des membres du comité.

En plus, il y a des comités régionaux qui s'occupent de renseigner et de grouper les Lemire (Marsolais, Gaucher, Gonneville, Myre) et leurs alliés dans leur région respective.

Le comité des Trois-Rivières, qui se trouve dans la région du prochain congrès, est déjà en pleine activité et fait un beau travail. M. Roland-J. Lemire, des Syndicats Nationaux, 983 rue Royale, Trois-Rivières, tél. 4618J et 3577 en est l'animateur. Il est secondé par M. l'abbé Roland Lemire, presbytère St-Lazare, Cap, et par M. Albert Gaucher, Le Nouvelliste. Ceux de la région pourront s'adresser à eux pour tout renseignement supplémentaire.

Les organisateurs comptent sur la collaboration de tous pour obtenir un franc succès de cette fête de famille.

1919, 26 FEVRIER, SAINT-ESPRIT

IX. BERNARD Marsolais Médéric et Lumina Desrochers

SICARD, Rosa (Hormisdas et Fabianna Archambault).

ISSUS et baptisés à St-Alexis:

MARIE-ANITA, b 3 fév. et s 3 mai 1920.

MARIE-ARMANDE, b 30 avril et s 27 juin 1922.

JEAN-JOSEPH, b 27 sept. et s 20 oct. 1923.

M.-ARMANDE, b 20 nov. et s 9 déc. 1924.

M.-CLAIRE, b 19 mars et s 30 avril 1927.

M.-JEANNINE, b 15 et s 17 mai 1929.

J.-AIFRED-GRATIEN, b 13 janv. et s 2 mars 1931.

J.-HORMISDAS, b 23 janv. 1933;

M.-PIERRETTE, b 16 fév. et s 24 avril 1937.

Adresse: Saint-Alexis, Co. Montcalm.

1914, SAINT-JOACHIM, EDMONTON (Alberta)

JOSEPH - FRs Lemire Elisée et Marguerite Lepire

HUGHES, Marie-Jeanne (Georges et Nathalie-Lse Sabourin).

Enfants: Robert, b 12 avril 1915; m 17 oct. 1938, à Marie-Anne

Lévesque (Germain)

EUGENE-ED., b 1 août 1918;

DONAT, b 20 avril 1922;

ERNEST, b 14 août 1923;

JOS-PIERRE, b 18 fév. 1925;

IRENE, b 19 sept. 1926;

GERMAINE, b 25 déc. 1927;

THERESE, b 15 mars 1929;

HECTOR, b 29 août 1931;

DENIS, b 3 août 1933;

Adresse: FALHER, Alberta.

1892, SEPTEMBRE, SAINTE-MONIQUE, C. NICOLET

BELIVEAU, Amédée, Commandeur du Mérite agricole. Décédé le 23 janvier 1944. 15 enfants nés à Sainte-Monique: de VIRGINIE LEMIRE, s 25 novembre 1922.

ANTOINETTE, b 15 août 1894; m 12 avril 1918, à l'industriel Fridolin Roch, de Nicolet. ISSUS: Valmore, Fernand, Bertrand, Jeanne-Mance, Yvette, Réjeanne et Reynald.

HORTENSE, b 6 oct 1895; Sr Anne-de-Jésus, a. s. v., entrée 25 aout 1917. BLANCHE, b 4 janv. 1897; Sr Thérèse du S.-Sacrement, a. s. v., 20 aout 1918.

LORENZO, Chevalier agricole, b 31 janv. 1898; m 1929, à Thérèse Proulx. ISSUS: Laurent, Bernard, Solange et Raymond.

FLORE, b 5 mai 1899; Sr Imelda du S.-Sacrement, a.s.v., entrée le 20 août 1918.

ANTONIO, Chevalier agricole, b 21 sept. 1900; m 1931, à Annette Béliveau. ISSUS: Jean-Marc, Sabin, Roch, Martine et Julien.

HECTOR, Agronome, b 16 oct. 1902; m 1929, à Rose Martin. (Elle décède le 20 juin 1940). ISSUS: André, Michel, Françoise, Denise, Martin et Pierre. 2ième mariage en juillet 1941, à Garde Pauline Gingras.

ROMEO, Chevalier agricole, b 1 nov. 1903; m 1936, à Laurette Guévin.

NOTES ENCYCLOPEDIQUES

En 1764, Owen Carrollon, laboureur irlandais, meurt dans le comté de Meath à l'âge de 127 ans; il avait six doigts à chaque main et à chaque pied, et n'avait jamais été malade.

En 1769, Guillaume Hughes meurt dans la paroisse de Tadcaster en Yorkshire, à l'âge de 127 ans.

En 1814, Marie Jones, meurt dans l'île de Sky, Grande Bretagne, à l'âge de 127 ans.

En 1740, Jean Rozen, de la paroisse de Blize, diocèse de Cummings, meurt à l'âge de 129 ans.

En 1813, Mlle Marie Meigham, meurt en Angleterre, à l'âge de 129 ans.

En 1743, Pierre Mestauza, meurt au village de Vemil, dans le Royaume de Murcie en Espagne, à l'âge de 130 ans.

En 1753, Samuel Silley, doyen d'une église dans le comté de Worcester, meurt âgé de 130 ans.

En 1780, au mois d'août, M. Ellis, meurt à Liverpool, âgé de 136 ans et 6 mois.

En 1757, Alex. Moe Culloch, meurt à Aberdeen, en Ecosse, âgé de 132 ans; il avait servi comme soldat sous le général Monck, du temps de Cromwell.

En 1741, Anne Oudet Grappin, meurt à Paris, âgée de 134 ans et 10 mois.

En 1761, Georges Winder meurt à Graitz en Misnie, à l'âge de 135 ans.

En 1817, vivait dans l'Etat de Virginie, Amérique septentrionale, un habitant allemand d'origine, âgé de 135 ans; il était garde de la reine Anne lorsqu'elle fut couronnée en Angleterre, en 1702, et avait alors 18 ans.

En juin 1759, Jacques Shelle, fermier irlandais, meurt âgé de 136 ans.

Le 15 décembre 1766, Jean Lafitte, dit Liaroux, meurt à Rouillac, près d'Agen, à l'âge de 136 ans.

Tél. BELL: 197 S. 31

Richard Lessard, B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances. Collection.

STE-URSULE, P. Q.

Me Jean B.-Lafrenière

NOTAIRE

Maskinongé 20 est, St-Jacques

Tél.: 1 Montréal

HARBOUR 2377

25 POUSSINS GRATIS

Tous nos sujets de reproduction

sont enregistrés et possèdent pedigree.

RIEN DE MIEUX AU CANADA.

Commandez DES MAINTENANT.

Prix de nos poussins de sexes divers, mâles et femelles:

"Rock Barrés", \$12.00 le cent,

"Leghorns Blancs" \$11.00; "White Rock", \$15.00;

"Leghorns Bruns", \$13.00. Prix des poulettes: "Rock Barrés", \$19.00;

"Leghorns Blancs" \$22.00; "White Rock", \$24.00;

"Leghorns Bruns", \$24.00.

Nous donnerons GRATIS, 25

poussins, à notre choix, pour chaque

commande de 200 poussins de sexes divers

et 25 poussins pour chaque commande

de 100 poulettes de 1 jour.

GODDARD CHICK HATCHERY,

Pritannia Heights (Ottawa), Ont.

Issus: Florence, Hélène, Laurier, Suzanne et Agathe.

WILBROD, Chevalier agricole, b 1 nov. 1903;

GERMAINE, b 1 nov. 1904; m 1939, à Fernand Beauchemin, cultivateur de N.-D. du Bon-Conseil. ISSUS: Pauline, Lorraine.

NESTOR, Chevalier agricole, b 3 déc. 1905; m 1937, à Rose-Alma Lemire (Joseph)

ARMAND, Chevalier agricole, b 25 août 1909; m 29 nov 1943, à Simonne Bergeron.

3 garçons sont décédés bien jeunes.

CE QU'ON LISAIT DANS "L'ECHO DE SAINT-JUSTIN" IL Y A 20 ANS

ON LISAIT DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, EDITION DU 1er MAI 1925:

SAINT-JUSTIN

M. Edouard Doucette a vendu sa terre à M. Urgel St-Louis, de Ste-Ursule. Il est allé résider à St-Cuthbert où il a fait l'acquisition d'un moulin à scie et à farine.

* * *

De passage chez M. Hormisdas Dauphinais: Mlle Robéa Dauphinais étudiante au couvent des Rdes Soeurs Grises de Shawinigan ainsi que Laurette Lacharité et M. Marcel Dugré.

* * *

Mlle Alice Vertefeuille est allée passer une quinzaine à Montréal à l'occasion des fêtes de Pâques.

* * *

Mme Joseph Sylvestre de St-Didace en promenade pour une quinzaine chez M. Hormisdas Comtois.

* * *

Mlle Germaine Comtois, du Pensionnat de St-Barthélemi est venue passer ses vacances de Pâques chez son père M. Hormisdas Comtois.

* * *

De passage chez M. Joseph Ladouceur: Mlle Parmélia Ladouceur, de Berthierville, M. Eugène Vermette, de Detroit, Mich. M. et Mme Delphis Ladouceur et leur fillette Laurette de St-Barthélemi.

MASKINONGE

A l'occasion de la fête de Pâques étaient de passage à Maskinongé: M. et Mme R. Gonneville, des Trois-Rivières, chez M. F. Gonneville; M. Goudreau, de Montréal, chez Mlle A. Magnan; MM. H. Gratton et E. Courcelles, de Montréal chez leurs amis Mlles S. Lemyre et Y. Gonneville; MM. J. et Marcel Lemyre, de Montréal, chez leur père M. P. Lemyre.

* * *

Etaient de passage chez M. et Mme Frs-Xavier Gravel à l'occasion des fêtes de Pâques: M. et Mme Edouard Lachance ainsi que M. Ernest Lachance, tous de Saint-Jean d'Iberville.

J.-ROSAIRE ST-LOUIS

Manufacturier de tuyaux en béton de 6 à 30 pouces de diamètre. Aussi: Blocs pour constructions.

Tél. 197 S. 1-1

STE-URSULE, Qué.

Tél.: 46

C. P. 15

Georges B.-Lafrenière

MARCHAND EN GROS

Bois, Charbon, Foin, Grains, Paille, Machines Agricoles

Maskinongé, Qué.

Assurances générales



Journée coopérative aux Trois-Rivières

Une saine coopération au sein des organisations professionnelles et coopératives de la Province constitue l'un des grands facteurs de la prospérité de notre agriculture. Voilà ce que pensent les dirigeants diocésains de l'U. C. C. et les agronomes du district agronomique des Trois-Rivières. En effet, le 13 courant, il y avait journée coopérative organisée conjointement par M. l'abbé R. Masson, aumônier diocésain de l'U. C. C. et par M. J.-E. Roy, chef des agronomes de cette région.

Plus de cent cinquante coopérateurs assistaient à cette journée. Tous les cercles ucécistes et chacune des dix-neuf sociétés coopératives du district y étaient représentés. Il y eut deux réunions d'étude, sous la forme de forum, sur les problèmes coopératifs suivants: 1) A qui appartiennent les trop-perçus ou profits réalisés par les organisations coopératives? 2) Que doit-on faire des surplus? A quoi doit-on les employer? 3) Quels sont les moyens les plus efficaces pour augmenter le nombre des actionnaires? Les coopératives doivent-elles travailler en ce sens? 4) Que doit-on faire si un membre ne respecte pas le contrat signé avec sa coopérative?

Plusieurs délégués prirent la parole. Des invités d'honneur furent appelés à résumer la discussion sur chacune des questions étudiées; en outre des présidents, mentionnons MM. Raynald Ferron, assistant-directeur des Services agricoles, Laurier Descôteaux, chef du Service de l'Economie Rurale à Québec, Roméo Martin, secrétaire de la Coopérative Fédérée et Anthime Charbonneau, agronome régional de Joliette.

Nous convinrent que l'éducation professionnelle et coopérative est une tâche de longue haleine, qu'il faut lancer, reprendre, relancer et soutenir continuellement. Les coopérateurs doivent se soucier de s'assurer des successeurs avertis et dévoués. Pour cela il faut intéresser les jeunes à la solution de tous leurs problèmes professionnels. Une éducation familiale en ce sens s'impose. Les coopératives aussi pourraient donner de l'allant aux jeunes en consacrant à la formation de ceux-ci les fonds qu'elles inscrivent dans leurs bilans à titre de réserve-éducation.

Corporation des biens de guerre

Pompes sur étrier pour combattre les insectes.

Des milliers de pompes sur étrier qui auraient sûrement rendu de grands services, s'il y avait eu des raids aériens au Canada, sont maintenant vendues par la Corporation des biens de guerre, en vue de faire disparaître, autant que possible, les insectes qui causent de si grands dégâts à l'agriculture. Déjà, 15,000 de ces appareils, qui seront employés comme vaporisateurs, ont été vendus au

Ministère des affaires des anciens combattants, afin d'en faire bénéficier les membres des forces armées qui, lors de leur libération, iront s'établir à la campagne ou regagneront leurs propres fermes. D'autre

part, une compagnie d'assurance-incendie a acheté 2,000 de ces pompes, en vue de les distribuer à des détenteurs de police habitant des endroits insuffisamment protégés contre le feu.

Ces pompes sur étrier formaient partie de la réserve des appareils et instruments de toutes sortes qui avaient été achetés pour la défense antiaérienne, en plus de ceux qu'on a distribués dans plusieurs pro-

vinces et qu'on a vendus, pour la plupart, aux gouvernements provinciaux ou aux municipalités qui en avaient la garde. Corporation des biens de guerre, 4095 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal 6 (Qué.).



ENCORE un coup de coeur et la charrette sera déchargée. Voici deux cultivateurs. Depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil, ils triment dur. On comprend qu'ils soient fatigués. Vont-ils s'asseoir sur le talus et attendre que la charrette se déprenne toute seule? Oh, non! Habitues aux rudes tâches, ils savent que leurs efforts conjugués auront vite remis la charrette en marche.

Ainsi en est-il de nos soldats et de nous, civils, en ce qui concerne la guerre. Nos combattants

accomplissent merveilleusement leur tâche; aussi c'est plutôt à nous, civils, qu'il faut dire: "Encore un coup de coeur!", ce sera bientôt fini. D'ailleurs, on ne nous demande que de prêter notre argent contre les meilleures garanties possibles et à un taux d'intérêt alléchant. Profitons-en. Plaçons toutes nos économies en Obligations de la Victoire. Nous nous en féliciterons plus tard. "Les Canadiens sont là", ils dépasseront encore une fois l'objectif.

LE MEILLEUR PLACEMENT:

LES OBLIGATIONS de la VICTOIRE

ACHETONS-EN



PLUS QUE JAMAIS

Ecole Régionale d'Agriculture...

FIN DES COURS ET DISTRIBUTION DES PRIX.

Mercredi, le 25 avril, au cours de l'après-midi, à l'Ecole d'agriculture, de St-Barthélemy avait lieu la distribution des prix pour l'année 1944-45. Malgré la température inclemente, un grand nombre de parents et d'amis ont répondu à l'invitation des autorités. M. le curé L.-P. Lamarche, M. A. Charbonneau, agronome régional, représentant du Ministère de l'Agriculture, présidaient. M. G. Maheu, publiciste, représentait M. J.-C. Magnan, inspecteur des Ecoles d'Agriculture. Parmi les invités, on remarquait M. l'abbé F. Mousseau, aumônier diocésain de l'U. C. C., M. l'abbé M. Nadeau, curé. Le P. J.-P. Bolduc, c. s. v., aumônier au Collège St-Joseph, M. l'abbé H. Héту, vicaire, un groupe de religieux de l'Orphelinat St-Georges, MM. R. Dumaine, aviculteur, M. Foucher, agronome, Berthierville, M. Roy, publiciste au Ministère de l'Agriculture et les membres du personnel.

Voici la liste des donateurs: Son Excellence, Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette, M. le chanoine Ls-P. Lamarche, curé, M. H. Clermont, chanoine-curé, M. H. Ferland, curé Sain-

te-Elisabeth, M. M. Nadeau, curé, M. Y. Vandal, vicaire, M. H. Héту, vicaire, M. F. Mousseau, aumônier diocésain de l'U. C. C., les Rév. SS. des Saints Noms de Jésus et Marie, St-Barthélemy, le Ministère de l'Agriculture, M. Anthime Charbonneau, agronome régional, M. G. Foucher, agronome, Berthierville, M. R. Dumaine, aviculteur, M. C. Brousseau, agro.-prof., M. A. Désilets agro.-professeur, M. Gilles Sylvestre, St-Barthélemy, M. J. Mercure, St-Barthélemy, Dr. P. Chauveau, St-Barthélemy, Dr. E. Landry, St-Barthélemy, M. F. X. Désy, St-Barthélemy, M. H. Sarrazin, St-Barthélemy, M. A. Brûlé, St-Barthélemy, M. R. Bélisle, Montréal, M. E. Farley, maire de St-Barthélemy, M. H. Bérrard, St-Barthélemy, M. E. Cartier, St-Barthélemy, M. L. Livoche, St-Barthélemy, M. R. St-Cyr, St-Barthélemy, M. J.-L. De Grandpré, St-Barthélemy, M. F. Contant, St-Jacques, M. R. Laurence, St-Jacques, M. J. Goyette, P. A. Doucet, c. s. v. aumônier, F. M. Bérrard, c. s. v., la Maison provinciale des C. S. V., Joliette.

Les prix de religion présentés par Son Excellence, Mgr J. A. Papineau, évêque de Joliette

ont été mérités par MM. Gustave Laurence et Marcell Coutu.

Les prix de français offerts par M. L.-P. Lamarche, chanoine-curé, ont été décernés à MM. Lucien Plante et Marcell Coutu.

MM. Lucien Plante, G. Laurence, M. Coutu et Gilles Dalpé ont mérité les prix d'arithmétique présentés par la Maison provinciale des C. S. V.

M. A. Sylvestre offre les prix de menuiserie décernés à MM. G. Laurence et Roger Gadoury.

Prix d'aviculture présentés par M. R. Dumaine, aviculteur, mérités par Réal Coderre et Marcel Goyette.

Prix d'horticulture et des Pommes de Terre, mérités par MM. G. Dalpé et M. Coutu ont été offerts par M. A. Désilets, agro.-prof.

Prix de culture fruitière et d'élevage des bovins présentés par M. C. Brousseau, agro.-prof. ont été décernés à MM. Denis Nadeau et Martin Dubeau.

M. Roger Gadoury a mérité le prix de l'Etude des sols présenté par la Maison provinciale des C. S. V.

Prix des Plantes industrielles présenté par le Ministère de l'Agriculture, mérité par M. M. Coutu.

Prix d'alimentation et d'élevage du cheval présentés par M. C. Brousseau, agro. prof. ont été décernés à M. G. Laurence et Lucien Plante.

Prix de Sens Social, présenté par M. H. Ferland, curé, mérité par G. Laurence.

Prix d'application constante au travail présentés par la Maison provinciale des C. S. V. mérités par MM. G. Laurence et L. Plante.

Prix de succès aux examens: 1er prix présenté par M. E. Farley, maire de St-Barthélemy, mérité par M. G. Laurence.

2e prix présenté par l'Ecole d'Agriculture, mérité par M. L. Plante.

3e prix, présenté par l'Ecole d'Agriculture, mérité par M. Coutu.

Le résultat des examens de nos finissants a fourni le classement suivant.

Avec très grande distinction: Gustave Laurence, Lucien Plante.

Avec grande distinction: Rosaire Jetté, Réal Coderre, Martin Dubeau.

Avec distinction: Louis Lalle, Denis Nadeau, Hector Lamarche, Fernand Rivest, Gérald Lacombe.

Avec succès: Germain Venne, André Gaudet, Jacques Archambault.

L'Exposition de nos travaux de menuiserie a remporté un autre beau succès. Les nombreux visiteurs ont pu constater le travail sérieux que nos jeunes ont accompli sous la direction de M. A. Sylvestre, professeur. Le nombre et la variété des exhibits attireraient l'attention de tous. Les connaisseurs ont noté la valeur du travail exécuté et n'ont pu cacher leur étonnement, leur admiration et leur contentement. L'Ecole sait garder sa bonne réputation, c'est pourquoi à chaque année notre exposition nous procure de nouveaux succès.

Nos jeunes sont partis contents et heureux de pouvoir venir en aide à leurs parents mais non sans s'être souhaité une bonne chance résumé dans le traditionnel au revoir. Les six ou douze mois passés à l'Ecole créent des liens et imprègnent des souvenirs que le temps pourra difficilement effacer.

Le journal qu'il vous faut

De puis plus d'un siècle, l'Eglise, par la voix de son Chef Suprême, recommande le journal catholique comme l'arme nécessaire à notre époque. Elle engage les catholiques à faire converger leurs efforts vers ce moyen reconnu comme indispensable de nos jours. Voici le cri d'alarme que lançait Pie XI au cours de son glorieux pontificat: "C'est pourquoi en vous efforçant d'éloigner des fidèles commis à votre sollicitude le poison mortel des mauvais livres et des mauvais journaux, veuillez aussi, Nous vous le demandons avec instance, favoriser de toute votre bienveillance et de toute votre prédilection les hommes qui animés de l'esprit catholique et versés dans les lettres et dans les sciences, consacrent leurs veilles à écrire et à publier des livres et des journaux, pour que la doctrine catholique soit propagée et défendue... et pour que les intelligences soient inondées de la douce lumière de la vérité."

Son successeur, Léon XIII, reconnaît le bon journal comme l'arme nécessaire: "Pour lutter à armes égales, dit-il, il est absolument nécessaire d'opposer les écrits aux écrits, et de s'employer aussi à repousser les attaques des adversaires, à démasquer leurs perfidies, à contenir le flot de l'erreur et à préconiser l'amour du devoir. Chaque pays devrait avoir ses propres journaux voués à la défense et en accord avec toutes ses volontés".

"En vain, ajoute encore le pape Pie XI, vous bâtirez des Eglises vous fonderiez des écoles,

toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seront détruits si vous ne maniez en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique."

"Les moyens, continue Benoît XV, et certes les moyens les plus accommodés à notre temps, c'est de favoriser la force la plus éprouvée: les journaux catholiques."

Si l'Eglise, par la voix de ses Pontifes, reconnaît l'oeuvre du bon journal comme l'arme nécessaire de nos jours, il est évident que les catholiques ne peuvent pas rester indifférents devant ce pressant appel. Il est de leur devoir de travailler de toutes leurs forces à fonder et à soutenir partout les journaux franchement catholiques.

Nous faisons encore appel à la haute autorité du Pape Léon XIII, pour préciser le grave devoir des catholiques au sujet de la bonne presse.

"Puisque, dit-il, au temps présent surtout, les méchants abusent des journaux pour la diffusion des mauvaises doctrines et la dépravation des moeurs, estimez de votre devoir d'user des mêmes moyens, eux indignement pour la destruction, vous saintement pour l'édification." (Aux Evêques du Pérou, mai 1899.)

"Puisque les ennemis du nom chrétien ont coutume d'employer la presse quotidienne à corrompre les esprits, il faut que les catholiques comprennent qu'il importe que la défense ne soit pas inférieure à l'attaque."

"Au nombre des moyens les plus aptes à défendre la religion, il n'en est pas, à Notre sens, de plus efficace, de plus approprié à l'époque actuelle que celui qui consiste à répondre aux écrits par les écrits". (A l'Arch. de Vienne, 30 août 1883.)

Réparation de lunettes.

Retour par la poste dans les 12 heures.

EXAMEN DES YEUX.

TROTTIER

OPTOMETRISTE

Opticien-Manufacturier

1658 est. rue Mt-Royal - FR. 1658 - Montréal, Qué.

BERNARD LANOIX

LTEE

DIRECTEUR DE FUNERAILLES - EMBAUMEUR DIPLOME

Service d'ambulance - Equipement des plus modernes

CORBILLARD

Bureau: 102 Frontenac, Tel. 35

CORBILLARD

Rés.: 33 Frontenac, Tel. 150

CHEVAUX

BERTHIERVILLE

AUTOMOBILE

Au service de tous, sans distinction des conditions financières.

" JOURNAUX

" LIVRES

" REVUES, etc.

LA PHARMACIE BERTHIER

(près du Manoir)



En vigueur le 1er mai 1945

CHANGEMENTS D'HORAIRE

à l'occasion de l'inauguration
des services d'été entre

LOUISEVILLE - ST-JUSTIN - ST-BARTHELEMY
ST-VIAEUR - BERTHIER - MONTREAL

Veillez consulter votre agent local pour renseignements sur les derniers changements dans l'horaire entre les différentes localités citées plus haut.

PAUL VOULIGNY

Magasin Général

St-Justin

Tél.: 900-s-12



MONTREAL

NOUVELLES LOCALES

AU CONSEIL MUNICIPAL.

La prochaine séance régulière se tiendra lundi, le 7, à 7 hres p. m. et non à 2 hres p. m. comme durant la saison d'hiver. Nous reproduisons dans le présent numéro les procès-verbaux des deux dernières séances spéciales.

SERVICE D'AUTOBUS.

Le service d'autobus de la Cie de Transport Provincial est en vigueur depuis le 1er mai, avec de légers changements comparativement à l'an dernier. Pour le bénéfice de nos lecteurs nous publierons régulièrement les horaires dans une autre colonne.

AMELIORATION.

Les ateliers de l'Écho aussi bien que la boutique de menuiserie de M. P. O. Pâquet possèdent depuis quelque temps le courant électrique 550 Volts, comparativement au 220 Volts que nous avions antérieurement. Ce changement représente une amélioration notable dans le service.

CHANGEMENTS AU C. P. R.

De légers changements dans les heures des trains au Pacifique Canadien sont en vigueur depuis le 1er mai. Nous publions le nouvel horaire dans une autre colonne. Il n'y a pas de changements au Canadien National.

NAISSANCE.

Le 29 avril a été baptisée Marie, Cécile, Nicole, enfant de Vianney Bellemare et de Madeleine Gagnon. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Charles Gagnon, de Louiseville. Porteuse, Mme Joseph N. Bellemare.

COMMUNION SOLENNELLE.

Tel que déjà annoncé, la Communion Solennelle aura lieu, jeudi, en la fête de l'Ascension, à la messe de 7 hrs.

Dans l'après-midi à 2 hrs, Profession de Foi, Promesses de vie chrétienne et collation des diplômes d'instruction religieuse.

Un salut solennel terminera la cérémonie.

VEPRES A 7¼ HRS.

On est prié de prendre note que les Vêpres auront lieu le dimanche soir, à 7¼ hrs, jusqu'à nouvel ordre.

LIGUEURS.

Dimanche après la Grand'Messe, réunion mensuelle des membres de la Ligue du Sacré-Coeur.

CORDIGERES.

Samedi à 2 hrs, en la Sacristie, réunion mensuelle des Cordigères de St-François.

Un beau certificat très illustré et en deux couleurs, attestant leur réception dans la confrérie, leur sera distribué.

ROGATIONS.

Lundi, mardi et mercredi, messe des Rogations à 6½ hrs.

UN ABONNE DU TEMISCAMINGUE.

Un ancien paroissien de St-Justin, M. Israël Therrien, domicilié à Laforce, Temiscamingue, depuis plusieurs années, reçoit régulièrement l'Écho de Saint-Justin. En renouvelant son abonnement ces jours derniers, il nous disait que malgré la distance qui le sépare de ses parents et amis de St-Justin, il

a toujours conservé d'eux un bon souvenir et adresse à tous, par l'entremise de l'Écho, un amical bonjour de cette lointaine région.

TRAYEUSE MECANIQUE.

M. Omer Plante vient de faire l'acquisition d'une trayeuse mécanique de marque "Massey-Harris".

BASE-BALL.

L'inauguration du base-ball se fera dimanche, le 6 mai, alors que notre club local ira rencontrer le "Maski" sur son propre terrain, à Maskinongé.

A son tour, le club "Maski" se rendra à St-Justin non pas le 13 mai tel que déjà annoncé; mais le 10 mai, jour de l'Ascension.

Avis aux amateurs!

VA ET VIENT.

M. le prof. et Mme Jean-Marie Ayotte de St-Hyacinthe, de passage à St-Justin, en fin de semaine.

M. Théophile Lemyre de Montréal est venu passer la récente fin de semaine à St-Justin.

M. et Mme Arthur Carufel, Mmes Lucien Bellemare et Ubald Gaboury ainsi que M. Hervé Fleury à St-Théodore de Chertsey et Rawdon, dimanche, où ils rendaient visite à MM. Léonard et Paul Carufel.

M. et Mme Arthur Casaubon de Montréal de passage à St-Justin, en fin de semaine.

M. le prof. Roland Savoie est allé à Grand'Mère récemment.

M. et Mme Albert Gariépy ainsi que M. et Mme A. Nadeau de Montréal de passage à St-Justin, dimanche.

M. et Mme Geo. Etienne Casaubon, Mlle Marie-Rose Casaubon, MM. Rosaire Savoie et Eddy Vermette sont allés à Drummondville, dimanche.

M. et Mme Arthur Lambert de Montréal de passage à St-Justin, en fin de semaine.

Mmes William Gagné et Avila Savoie de Montréal, ainsi que Mme Geo. Barrette de St-Barthelemy de passage chez M. W. H. Gagné, jeudi.



Causerie du docteur

Par Dr Pierre Chauveau

La colonisation

La véritable situation

Comme nous le disions récemment, une enquête a été poursuivie sur la véritable situation au point de vue médicale dans cent paroisses de colonisation. Voici la synthèse des réponses aux quatre premières questions, réponses de 100 paroisses ramenées à une seule moyenne:

Combien y a-t-il de familles dans votre paroisse? 140. A quelle distance du village est le médecin?: 17 milles. Combien de paroisses ce médecin a-t-il à desservir?: 6. Etendue approximative du rayon de chaque médecin? 800 milles carrés. La distance du médecin de ces 100 paroisses varie de 8 à 50 milles. En Abitibi, par exemple, de Senneterre à Amos, (53 milles, 12 paroisses), il n'y a pas de médecin; d'Amos à Macamic, (50 milles, 15 paroisses) pas de médecin non plus. Un seul médecin sort de la ville d'Amos. Ce n'est pas là une annonce pour l'Abitibi, mais ce sont des choses qu'il faut dire.

Une paroisse du comté de Nicolet écrit:

"Ici, vu la longue et dure saison de nos hivers, notre altitude de 1500 pieds, la distance de 20 milles du médecin, il serait à souhaiter, qu'au moins, on cesse d'ennuyer nos sages femmes qui se dévouent, corps et âme, pour sauver nos jeunes mères".

De l'Abitibi:
"La situation, ici, est intenable: Nous sommes à 25 milles du médecin. L'été on a recours aux sauvages pour se faire soigner; l'hiver il faut être en bonne santé ou mourir."

Ces pauvres sauvages, ils doivent trouver que la civilisation engendre bien des maladies.

"J'ai connu plusieurs adultes et un grand nombre d'enfants qui sont actuellement dans le cimetière et qui n'y seraient pas, si le médecin avait été moins loin, écrit le curé

d'une paroisse de 2375 âmes, dans la Beauce".

Il est pourtant sorti plusieurs médecins de la Beauce; que n'y retournent-ils pas, aider leurs coreligionnaires à mourir, quand leur heure est venue.

"Un jour, me voyant pris pour mourir, comme un chien, dans mon petit presbytère, et ne pouvant avoir de médecin, je me suis décidé d'aller à l'hôpital. J'ai dû faire 22 milles couché dans le fond d'une "bob-sleigh" et attendre 14 heures après les chars. Je ne me souviens pas d'être arrivé à l'hôpital; mais j'ai dû y entrer puisque j'en suis ressorti."

Ce curé est un de ceux qui manquent de sagesse, quand il plaide la grande cause du Nord, l'Abitibi, c'est bien loin! Allons plutôt dans notre belle région des Bois-Francs: Un autre "exagéré" nous écrit:

"Y aurait-il moyen de faire monter, ici, un des 20 médecins d'une seule rue de Québec pour aider à notre unique et héroïque docteur, à fendre les bancs de neige et à grimper les côtes de St-Ferdinand, St-Sophie, Inverness, St-Pierre Baptiste, St-Adrien, Ste-Hélène, Vianney, St-Fortunat, St-Julien, St-Jean de Brébeuf, tout en visitant, par temps perdu, les 1000 patientes de l'hôpital St-Julien?"

La route Lévis-Sherbrooke ne traverse pas ces paroisses, le chemin de fer, non plus, mais elles existent quand même.

Dans le comté de Labelle:
"Nous sommes, ici, à 52 et 44 milles des médecins, le gouvernement a déjà fait beaucoup ici, pour l'industrie laitière; nous avons hâte qu'il se décide de faire quelque chose, pour nos mères de famille".

C'est dommage que le curé Labelle ne revienne pas. A la vérité, il était pour les vaches mais il faisait passer les mères de familles, bien avant.

Les Sociétés de Colonisation de la Province de Québec.

TEL. FRontenac 7734

STUDIO de BEAUTE

MADO

Ondulation Permanente Marcel à l'eau, Komol, Shampoo.

En face des Pères du St-Sacrement

715 Mont-Royal Est

MONTREAL

RADIO SERVICE

INSPECTION DES LAMPES "GRATUITE" TOUJOURS A VOTRE DISPOSITION

Adressez-vous à

Raymond Sanschagrin

RADIOTECHNICIEN DIPLOME

18 rue d'Iberville

Tél.: 153

Berthierville

Tous les vendredis à Louiseville au bureau chez Louis Jourdain.

AUX DAMES ET DEMOISELLES!

Mme Denis Dupuis, Coiffeuse de Louiseville, sera à votre disposition les lundi et mardi, 7 et 8 mai, chez M. Charles Lemyre.

S'il vous plaît donner vos appointements à l'avance, en vous adressant à:

M. ou Madame Charles LEMYRE

ST-JUSTIN, P. Q.

Il me fait plaisir d'annoncer à tous mes clients et amis que depuis le 1er mai, j'occupe ma place d'affaires au numéro 8 de la rue St-Aimé. J'ai en magasin tous les accessoires électriques.

Une visite est sollicitée.

J.-Oscar Pâquet

Contracteur Electricien Licencié

8 rue St-Aimé

Tél.: 144 - - LOUISEVILLE, Qué.

"Spirella"

Pour un corset fait sur mesures, adressez-vous à:

Mme Ferdinand GERVAIS, Corsetière,

MASKINONGE, Qué. Distributrice des fameux produits de beauté "AVON".

— Nouvelles de nos Paroisses —

Louiseville

BINGO:—

Les 25 et 26 avril avait lieu à la Salle Paroissiale le bingo organisé par les Filles d'Isabelle de Louiseville. Nous remercions la nombreuse assistance qui vint chaque soir encourager nos oeuvres.

De magnifiques prix furent distribués. Les généreux donateurs sont: Les Chevaliers de Colomb, l'abbé Morin, Cercle Ste-Jeanne d'Arc, la Congrégation des Enfants de Marie, L'Amicale du Couvent, La Fraternité du Tiers-Ordre, Lucienne Rinfret, Roland Brassard, Lucille Lacombe, Rosaire Milot, Arthur Hébert, Laure Bussières, Me Paul Vanasse, Mmes Réginald Baribeau, Régent Lesage, J.-Paul Chevalier, Jos. Pichette, Caron & Gagnon, Jos.-H. Giguère, Cécile Lambert, Maskinongé, Raymond Arès, Avellin Dalcourt, Maurice Langevin et Juliette Langevin, J.-A. Giguère, Mlles Morin, Mmes Pierre Boisvert, Rodrigue Latourelle, Edouard Hébert, Lucien Giguère, Omer Nault, Miville Duclos, Charles Chainé, Chan. Donat Baril, Charles Gagnon, Emery Brière, Armand Lupien, H.-Paul Milot, Oscar Lemire, Bella et Annette Lemire, Jeanne-Mance Giguère, Florie Heaton, Jeannine Bergeron, Robert Voisard, Me Germain Caron, Noel Vary, People's Stores, David Dulude, Empire Shirt, Arthur Giguère, Marcel Grandchamps, Madeleine Béland, Normand Martin, Monique et Pauline Cloutier, Rose-Alma et Germaine Vallières, Alexandre Béland, Angelbert Plante, J.-H. Langevin, Paul & Vincent, Zotique Legris, Yvonne Bazinet, Jos. Guinard, Wilfrid Lambert, Charles Gauthier, Jos. Bertrand, G.-Aimé Giguère, William Lawler, Ferrier Godin, Yvonne Lambert, Marc L'Heureux, Yvette Morin, Louiseville Shirt, Gérard Lesage, Maurice Julien, Restaurant Lord, Edouard Baril, Ste-Ursule. Mercredi, un prix de présence de \$5.00 fut offert par les Filles d'Isabelle de St-Justin, et jeudi un autre \$5.00 par les Filles d'Isabelle de Maskinongé.

Nos remerciements à toutes ces personnes ainsi qu'au Comité d'organisation. Tous contribuèrent à faire de ce bingo un grand succès.

DECES DE MME

CHS-ED. RICARD:—

Récemment avaient lieu à l'église paroissiale les funérailles de Mme Chs-Edouard Ricard, née Corine Paquin, décédée à l'âge de 65 ans, elle était la soeur de feu Mgr Ephrem Paquin.

M. le curé présidait la levée du corps. M. l'abbé Armand S. Tessier célébrait le service, assisté comme

diacre et sous-diacre de MM. les abbés Alfred Morin et P.-A. Trépanier.

La dépouille mortelle était portée par ses neveux: MM. Justin et Roméo Drainville, Lucien et Georges Ricard, Jules Paquin et Avelin Déziel. La quête fut faite par Mme Elie Langlois et Mme Wilfrid St-Antoine.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, ses fils: Gaston, Antonio, Henri-Paul et Léo; ses filles: Mme Ephrem Bellemare (Florienne) des Trois-Rivières, Mme Freddy Bourque (Estelle) de Ste-Angèle de Laval, Rita, Yvonne et Noella de Louiseville; ses gendres: MM. Ephrem Bellemare et Freddy Bourque; ses belles-filles: Mmes Gaston Ricard (Liliane Trépanier), Mme Ant. Ricard (M.-Jeanne Gélinas), Mme Henri-Paul Ricard (Jeannette Guindon), ses petits-enfants: Roland et René Ricard, Marielle Ricard, Thérèse, Jeannine, Normand, René-Paul, Claude et Ghislaine Bellemare, Jean, Lise, Marc, Paul-Yvon et André Ricard, Luc et Suzanne Bourque; sa soeur Mme Pierre Drainville (Elmira).

Prenaient place au chœur: MM. les ch. D. Baril et G.-E. Panneton, MM. les abbés A. Houde, V. Lefebvre, I. Lauzière, A. Dumontier et J. Geoffroy de Nicolet, B. Trépanier des Trois-Rivières, les RR. PP. Bellemare, Gadoury, Richard et Gauvreau c.s.v. de Joliette.

Une foule considérable de parents et d'amis assistait aux funérailles.

A la famille éprouvée, L'Écho de St-Justin offre ses plus vives sympathies.

MOIS DE MARIE:—

Tous les soirs à sept heures et demie ont lieu les pieux exercices du mois de Marie.

NAISSANCES:—

Marie Dolorès Denise, fille de M. et Mme Roméo Lacoursière (Clarina Lafrenière). Parrain et marraine: Paul-Emile et Laurette Lacoursière.

Marie-Anna Marthe Louise, fille de M. et Mme Albert Houde (Marthe Lépine). Parrain et marraine: M. et Mme Léo Lépine de Montréal.

Marie Thérèse, fille de M. et Mme Robert Desaulniers (Germaine Bellemare). Parrain et marraine: M. et Mme Evrard Bellemare de Yamachiche.

St-Barthélemi

DECES DE MADAME

JOSEPH CARON:—

En notre église paroissiale, avait lieu le premier mai le service funèbre de Mme Joseph Caron, née Marie Boivin, décédée à l'âge de 71 ans.

Porteurs: MM. Alfred Turcotte, Alfred Caron, Zéphirin Caron, Edmond Boivin, Joseph Boivin et Théophile Boivin. Collecte: MM. Cédéon Turcotte et Alphonse Fafard.

La défunte laisse dans le deuil: deux fils, Eustache et Omer; ses filles, Mme Emery Boivin (Laurette) de St-Tite, Mme René Chénier (Delvina), de Montréal, Mme Gérard Comeau (Diana), de Mont-

réal, Mme J.-Bte Fafard (Marie-Ange), Mme Edouard Rocheleau, de St-Didace.

A la famille en deuil, le journal offre ses plus sincères condoléances.

VISITE DE NOTRE EVEQUE:—

La paroisse aura l'honneur de recevoir la visite de son évêque, mercredi, le 9 mai, à 2½ hres. Aussitôt après son arrivée, S. E. Mgr J.-A. Papineau confirmera les enfants de la paroisse. Le lendemain, il y aura la première communion des tout petits enfants.

APPEL AUX ANCIENS

RETRAITANTS:—

Samedi soir, le 5 mai, il y aura réunion de tous les anciens retraitants de la paroisse. Comme d'habitude, il y aura confession à 7½ h. p.m. A 8 heures, séance d'action apostolique, présidée par l'aumônier, M. le chanoine Ls-Ph. Lamarche, curé, à laquelle assisteront le Père A. Cholette et le Père A. Plante, tous deux de la Maison Querbes de Joliette.

Comme cette assemblée est de première importance, on prie tous les retraitants d'être présents. Le lendemain, dimanche matin, communion générale et cérémonie spéciale en l'honneur de la sainte Vierge.

LIBERA:—

Mardi dernier, avait lieu en notre église un Libera solennel pour le repos de l'âme de Mme Lionel Gervais, née Hélène Brunette, fille de M. et Mme Louis Brunette, décédée à Montréal. Des détails seront donnés la semaine prochaine.

AUTOBUS:—

La Cie de Transport Provincial a repris son service dans notre village, avec un léger changement. Le service Louiseville-St-Justin-Berthier, a deux départs de la station du Magasin Mercure: le matin, à 8.36 h. et dans l'après-midi, à 2.36 h., et ces deux autobus passent par le village de St-Viateur et le bas de St-Cuthbert pour s'en aller à Berthier où il y aura raccourcement au Manoir.

Le samedi, un départ en plus pour Montréal à 6.26 p.m. Le dimanche, deux départs pour Montréal: le matin, 8.36, le soir à 6.26. D'ailleurs, pour s'éviter des dérapages, on ferait bien de retenir un horaire immédiatement à la station locale.

DE CI DE ÇA...

A partir de dimanche prochain, la basse-messe aura lieu à 7 heures et la grand'messe à 9½ hres.

* * *

Deux belles soirées d'anniversaire de naissance dernièrement: le 26 avril un groupe d'amis étaient Mlle Elisabeth Mercure et le 29, à peu près les mêmes se rendaient chez Mlle Claire Sylvestre. Deux "surprise-party" où nos jeunes se sont bien amusés!

* * *

La Carrière de St-Barthélemi a repris ses opérations, au commencement de la semaine, et il paraît qu'il y a de beaux contrats de pierre à l'horizon.

* * *

M. et Mme Emile Michaud, revenus de l'hôpital Général de Verdun

depuis quelques jours, sont en bonne voie de convalescence.

* * *

M. Ferdinand Laurendeau a fait un nouveau logis dans le haut de sa maison; il vient de le louer à M. et Mme Ed. Devault, qui demeureraient au Petit-St-Jacques.

* * *

Bien prendre note que le docteur J. Comtois-Chauveau et le docteur Pierre Chauveau occupent, depuis le 1er mai, leur nouvelle demeure acquise de Mme Irénée Hénault, à l'entrée du village. Cette dernière est déménagée dans le logis de M. J.-C. Sylvestre, autrefois occupé par le notaire Bertrand Gervais.

* * *

La maison de M. Camille Dupuis vient d'être louée à M. Avila Turcotte, de Montréal.

* * *

M. Noel Plante, nouveau ferblantier, est installé depuis le 1er mai dans la maison qu'il a achetée de M. Damien Mercure.

Maskinongé

MOIS DE MARIE:—

Tous les soirs à 7¼ hres, les pieux exercices du mois de Marie doivent appeler à l'église paroissiale tous les dévots au culte de notre plus puissante protectrice du ciel. Rappelons-nous cette sublime pensée: "L'homme n'est grand qu'à genoux." Ou encore, de St-Augustin: Qui prie Marie, se sauve...

DECES:—

Mme Eugène Boisvert, de Ste-Marie de Nicolet, laisse pour pleurer son départ pour l'éternité, M. Eugène Boisvert, son époux, ses filles et ses gendres: Laurette (Mme Lucien Fréchette), des Trois-Rivières; Valéda (Mme Alcide Millette), de Louiseville; Thérèse, (Mme Armand Bélanger) de Maskinongé; Mlles Yvonne, des Trois-Rivières; Bernadette et Jeanne-Rose de Sainte-Marie; ses frères et belles-soeurs: M. et Mme Alfred Boisvert, de Louiseville; M. et Mme Aquila Boisvert de Trois-Rivières.

La famille éprouvée remercie cordialement tous ceux et celles qui ont bien voulu montrer quelques marques de sympathies, mais, tout spécialement, a) les Elèves du Professeur, pour leur offrande de messe et leur bouquet spirituel; b) Mlles les institutrices, Laurette Dupuis et Pierrette Saucier et leurs élèves pour le bouquet spirituel; c) Mlles Jeannette et Françoise Dupuis; d) Mlle Simonne Morrissette, institutrice; M. Gaston Dupuis; e) M. et Mme Joseph Lafrenière; f) M. et Mme Ferdinand Lafrenière; g) M. et Mme Gaspard Lafrenière; h) Mlle Gilberte Lafrenière.

5 ANS OUTRE-MER:—

Le soldat Bernard Laurendeau, fils de M. Agapit Laurendeau, s'enrôla dans l'active au mois de septembre 1939. Après avoir passé quelques mois dans les camps de Montréal, de Québec, (Citadelle), il signa pour outre-mer. Il arriva en Angleterre au mois d'avril 1940. Là il passa 3 ans dans une préparation plus ou moins immédiate aux combats auxquels il prit part

dans la suite tels que: en Sicile (1943; blessé, hôpital; 2 mois); en Afrique 1944; Adriatique: 1944, blessé; Italie, Rome, Florence, etc.

M. Laurendeau est en permission pour un mois. Heureux congé!

NOUVELLE BOUTIQUE:—

On apprend que M. Freddy Desaulniers ouvre à son compte l'ancienne boutique de M. Chs-Auguste Lemyre, chemin de Saint-Justin. Le nouveau propriétaire, M. Freddy Desaulniers, offre ses services pour tout ouvrage de menuiserie, spécialement pour ce qui regarde la monture des portes et chassis.

NOTES SOCIALES:—

M. Omer Desaulniers de Verdun de passage à Maskinongé et Berthier en fin de semaine.

Dimanche dernier, Mlle Elisabeth Desaulniers de Shawinigan, Mlle Gilberte Lafrenière, M. Omer Desaulniers, ainsi que Mme A. Desaulniers rendaient visite à M. Arthur Desaulniers actuellement à l'hôpital, aux Trois-Rivières.

Mme Freddy Desaulniers de Maskinongé, ainsi que sa fille Jeanne d'Arc, rendirent visite à leurs parents de Montréal ainsi qu'à leurs amis de Montréal-Est.

Dimanche dernier Mlle Rachel Croisetière rendait visite à ses parents M. et Mme Joseph Morand de St-Barthélemi.

Mme Joseph Croisetière de Berthier, Mme Roland Bergeron et son fils Claude de Shawinigan, de passage à Maskinongé chez M. et Mme Freddy Desaulniers, M. Joseph Béland, M. et Mme Napoléon Croisetière.

Récemment se réunissaient chez M. et Mme Freddy Desaulniers: M. et Mme Ferdinand Baril de Montréal, M. Donat Dupuis également de Montréal, M. et Mme Joseph Deserres, M. et Mme Ferdinand Gervais, Mme Honoré Dupuis, Mme Arthur d'Argy, MM. Maurice et Jérôme Dupuis, M. Rosarien Croisetière, M. Jules-Armand Langlois, M. Viateur Croisetière, M. Omer Croisetière, M. Roland Gervais.

Mme Joseph Morand de St-Barthélemi de passage à Maskinongé en fin de semaine.

M. et Mme Léo Salvail en fin de semaine chez M. Alphonse LeBrun.

Mlle Estelle LeBrun a passé une quinzaine chez ses parents de Sorel.

Mlle Georgette LeBrun actuellement à Sorel également chez ses parents.

Bonne fête à Georgette, de la part de son petit ami Paul de Sorel.

Ste-Ursule

TERRIBLE ACCIDENT:—

M. Lucien Lessard, fils de Frank, demeurant au village de Ste-Ursule, accompagné de son épouse (Jeannette Dumont), de son beau-père, M. Joseph Dumont, et de cinq de ses huit enfants, partait de chez lui, dimanche dernier le 29 avril, dans l'avant-midi, pour une promenade à Joliette.

A la traverse à niveau du chemin de fer du Canadien Pacifique, en arrivant à la ville de Louiseville, son automobile fut frappée par un train de passager, se dirigeant

(suite en page 12)

— AVIS —

Comme nos ateliers seront fermés jeudi le 10 mai, jour de l'Ascension, nous courriéristes et collaborateurs de bien vouloir nous adresser leur courrier dès lundi, le 7 mai, afin d'éviter tout retard dans la livraison du journal.

La Page d'Agriculture

La Coopérative Fédérée de Québec

Fournit les commentaires suivants sur les marchés

BEURRE:—

La décision de l'Office des Produits Laitiers, suivant l'Ordonnance No. 54, d'acheter, au cours d'avril, à un prix de 34%¢ la livre, f.a.b. Montréal, le surplus de beurre de beurrier que l'on aurait à lui offrir, permet toutefois de maintenir ce marché stable.

Lundi matin, le 30 avril 1945, le beurre No. 1 pasteurisé, au gros était coté à 34%¢ la livre.

FROMAGE:—

La demande demeure assez active pour permettre d'écouler régulièrement les arrivages courants, et les prix sont stationnaires.

VOLAILLES VIVANTES:

Poules, Poulets à rôtir

Les arrivages sont modérés. La demande est active et les prix sont fermes.

VOLAILLES ABATTUES:

Poules, Poulets, Dindes, Oies

La demande demeure assez active pour absorber régulièrement les arrivages et les prix sont stationnaires.

OEUFs: Montréal et Québec

Les arrivages excèdent les besoins domestiques. Cependant, la livraison de notre surplus de production pour exportation, contribue à maintenir les prix stables.

VEAUX ABATTUS:

Montréal et Québec

Marché stationnaire aux prix actuels.

PORCS LIVRES ABATTUS:

Montréal et Québec

Marché stable et prix soutenus.

Animaux vivants

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 30 avril 1945 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

PORCS:—

- A: 18.50
- B1: 18.10
- B2 et B3: 17.85
- C: 16.85
- D: 16.60
- Léger: 16.60
- Pesant: 16.60
- Extra Pesant: 15.60 (196 à 215 lbs)
- Extra pesant: 13.85 (216 et plus)
- Blessé: à leur valeur
- Demi castrat: 13.60
- Truie: 16.00-16.50
- Verrat: 10.00-11.00

Les octrois du gouvernement fédéral au montant de \$3 sur les A et de \$2 sur les B1 sont payés par mandats attachés aux certificats de classification.

VEAUX DE LAIT:—

- Choix 14.00—14.50

- Bon 12.50—13.50
- Moyen 10.00—11.00
- Commun 8.00—9.00
- D'herbe 5.00—5.50

AGNEAUX:—

- Bon \$8—\$10 ch.

MOUTONS:—

- Bon 6.50—7.50
- Commun 3.00—5.00

BOUVILLONS:—

- Choix 13.00—13.25
- Bon 12.25—12.75
- Moyen 11.50—12.00
- Commun 8.00—10.00

TAURES:—

- Choix: Type à boucherie 11.00—11.50
- Bonne 10.00—10.50
- Moyenne 9.00—9.50
- Commune 7.00—8.00

VACHES:—

- Choix: Type à boucherie 9.50—9.75
- Bonne 8.75—9.25
- Moyenne 8.00—8.50
- Commune 6.50—7.50
- Très commune 5.00—5.50

TAUREAUX:—

- Choix: Type à boucherie 9.75—10.00
- Bon 9.00—9.50
- Moyen 8.00—8.50
- Commun 7.00—7.50

PRIX DE REMISE

Semaine finissant le 28 avril

POULETS VIVANTS "A ROTIR" ROUGES, BLANCS et GRIS

- A — 30¢
- B — 29
- C — 28

POULES VIVANTES:—

Toutes races, sauf "LEGHORN"

- A — 25 1/2¢
- B — 24 1/2
- C — 23 1/2

POULES VIVANTES

RACE "LEGHORN"

- A — 20¢
- B — 19
- C — 18

JEUNES DINDES VIVANTES:—

- A — 33¢
- B — 31
- C — 30

DINDES VIVANTES:—

Vieux mâles

- A — 29¢
- B — 27
- C — 26

Viellies femelles

- A — 33¢
- B — 31
- C — 30

COQS VIVANTS 18 1/2¢

LAPINS VIVANTS:—

- 5 lbs et plus 18¢

POULETS ABATTUS:—

- Engraisés au lait
- Spécial 38¢
- A — 37
- B — 35

POULETS ABATTUS:—

- Sélectionnés
- Spécial 36¢
- A — 35
- B — 33
- C — 30

POULES ABATTUES:—

- A — 30 1/2¢
- B — 28 1/2
- C — 25 1/2

JEUNES DINDES ABATTUES:—

- A — 40¢
- B — 38
- C — 35

OIES ABATTUES:—

- "Avec la tête et les pattes"
- A — 28¢
- B — 26
- C — 21

N.-B. — Les oiseaux de pesantier moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

OEUFs:—

- A—Gros 34 1/2¢
- A—Moyens 32 1/2
- B — 29
- A—Poulettes 25 1/2
- C — 20

VEAUX ABATTUS:—

- "Engraisés au lait"
- Bons 15¢
- Moyens 14
- Communs 13

N.-B. — Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et de 5% aux coopératives affiliées.

Si Dollard revenait

Vous connaissez cette belle histoire de jeunesse héroïque.

Depuis plus de vingt ans, une terreur farouche sévit en la Nouvelle-France. La première puissance de l'Europe se laisse insulter et tenir en échec par une poignée de sauvages. Bourgade par bourgade les Barbares ont détruit la nation des Hurons, allié des Français; ils ont supprimé les pourvoyeurs de fourrures, bloqué les voies du commerce, martyrisé les missionnaires; et la France n'a pas bougé. Ils sont venus jusque dans l'île d'Orléans capturer les Hurons fugitifs, et narguant le canon du fort, ont défilé devant Québec avec leurs trophées humains. Par petites bandes sournoises ils se répandent tout le long des défrichés; et les femmes et les enfants sont enlevés, et les hommes sont scalpés dans leur champ ou réservés pour le supplice du feu dans les villages lointains. Et la France ne bouge pas. La colonie crie en vain sa détresse. Les ambassadeurs, plus de dix, se suivent sans résultats. En 1642, puis en 1644, Richelieu et la Régente veulent bien envoyer quarante, puis soixante soldats.

Nous sommes en l'année 1659. Enhardi par cette faiblesse qui ne sait point se défendre, la nation iroquoise a résolu le dernier coup. Au printemps prochain une armée de douze cents guerriers va s'assembler à la Roche-Fendue, près de Ville-Marie, puis de là courir à Québec y détruire le poste, se rabattre sur les Trois-Rivières et sur Ville-Marie (Marie de l'Incarnation. Lettre, 25 juin 1660).

Dans la colonie où la nouvelle se répand c'est l'universelle épouvante. A Québec, on expose le Saint Sacrement et l'on fait des processions. Le 19 mai, Mgr de Lalval fait enlever les saintes espèces de l'église paroissiale et des chapelles des communautés. Sur l'ordre de l'évêque, les Ursulines et les Hospitalières évacuent leurs monastères et vont loger dans la forte maison des Jésuites. Gagnés par l'épouvante, les habitants des environs, depuis Sainte-Anne de Beupré, se jettent eux aussi chez les Jésuites ou dans le fort. Et dans la petite ville terrorisée, des patrouilles vont et se croisent et se renvoient dans la nuit le solennel "Qui vive?" Plus de doute, pour le plus grand nombre, c'est la fin de la Nouvelle-France. Les plus intrépides sont à bout, en ont assez de l'horrible cauchemar. Ils parlent de faire venir des vaisseaux de France pour rembarquer tous les colons. D'autres se demandent avec angoisse si quelqu'un survivra pour porter au vieux pays la funèbre nouvelle. Seul un petit groupe

d'âmes confiantes, qui croient malgré tout en l'avenir de la colonie, regardent du côté du ciel et attendent un sauveur.

LE SAUVEUR PARUT

Il avait vingt-cinq ans. Il était commandant de la garnison au fort de Ville-Marie. Héros précoce, de bonne heure la gloire lui est venue. A vingt ans il commande dans l'armée française. Venu au Canada à vingt-deux ans, en 1657, à ce qu'il semble, il a pris son poste au point périlleux, dans Ville-Marie, la marche de l'Ouest. Et là, au fort, il vit dans la confiance de son chef, un saint et un héros qui s'appelle Chomey de Maisonneuve, et dans l'intimité de cet autre qui s'appelle Lambert Closse. Dans la colonie mystique et militaire du Mont-Royal c'est la contagion d'une exaltante générosité. Parmi ces hommes qui défrichent en priant, le fusil à côté d'eux qui communièrent chaque jour, et soldats de la sainte Vierge, s'offrent à tour de rôle à l'attente tragique de la mort, aucun qui soit au-dessous de l'héroïsme. Un jour qu'à l'un d'entre eux l'on fait le reproche de trop s'exposer, le major Closse, car c'est lui, fait cette réponse impatiente et caractéristique: "Messieurs, je ne suis venu ici qu'affin de mourir pour Dieu, en le servant dans la profession des armes; et si j'étais assuré de ne pas donner ma vie pour lui, je quitterais ce pays et irais servir contre les Turcs, afin de ne pas être privé de cette gloire".

Depuis trois ans qu'il vit dans cette atmosphère, que s'opèrent en lui les germinations mystérieuses du surnaturel, chaque jour le héros grandit et s'épure en l'âme de Dollard. (C'est bien là le vrai nom du héros, c'est bien ainsi qu'il a toujours signé, comme le démontre M. E.-Z. Massicotte, dans The Canadian Antiquarian No 2, t. IX, 1912. Il faut espérer qu'on nous débarrasse enfin de ces Daulat et de ces Daulac qui ne sont que des déformations de mauvais copistes). Sa jeunesse enthousiaste le fait rêver de coups de mains plus hardis, de sacrifices plus beaux que les autres. Il en est là, dans l'effervescence de ces sentiments, quand arrive la nouvelle de l'invasion iroquoise. Que faire, se demande-t-on autour de lui, pour écarter l'effroyable menace? Le temps est passé des demi-mesures, des demi-sacrifices. C'est l'heure décisive. Les hommes de Ville-Marie, sentinelles avancées, soldats du premier front n'ont pas à hésiter. Ils doivent

(suite en page 12)

une CLAMEUR qui devint un murmure

Nous projetions depuis longtemps de célébrer le jour où serait installé notre millionième appareil téléphonique. Voilà maintenant que le grand jour est passé, et les journaux ont à peine souligné l'événement. C'est qu'il y a des choses tellement plus importantes à faire actuellement. Et puis, comment pourrions-nous être vraiment satisfaits lorsqu'il reste encore plus de 70,000 autres personnes qui réclament des appareils téléphoniques?

Vous serez peut-être surpris d'apprendre qu'il y a actuellement en service 215,000 appareils Bell de plus qu'au début de la guerre. Comment cela fut-il possible à une époque où la guerre utilise presque toute la production des fabricants d'outillage téléphonique?

D'abord, nous avons puisé sans retenue dans nos réserves d'outillage. Puis, nous avons remis en état de servir tout le matériel désuet dont nous disposions. Ainsi, nous avons pu satisfaire — complètement et sans retard — à tous les besoins essentiels de guerre. Pour remplir nos "commandes en souffrance", nous ne pouvons disposer que de ce qui reste après que les besoins de guerre ont été satisfaits.

Ces "commandes en souffrance" constituent pour nous un important problème. Il ne suffit pas simplement d'installer des appareils téléphoniques: il faut ajouter de nouvelles lignes, de nouveaux câbles, un nouvel outillage compliqué aux centrales, toutes sortes d'appareils délicats nécessaires à l'expansion d'un système téléphonique. Et, d'autre part, tout cela ne constitue que l'un des travaux que nous projetons de faire lorsque la main-d'oeuvre et les matériaux seront à nouveau disponibles. Il y aura beaucoup à faire, non seulement pour tous les employés Bell actuellement à leur poste ou dans les services armés, mais aussi pour beaucoup d'autres employés nouveaux.

Comme l'abeille diligente, nous besognerons encore après la victoire



En service actif donnant des ailes aux mots

Chronique Sportive

BASEBALL

Maskinongé vs St-Justin le 10 mai

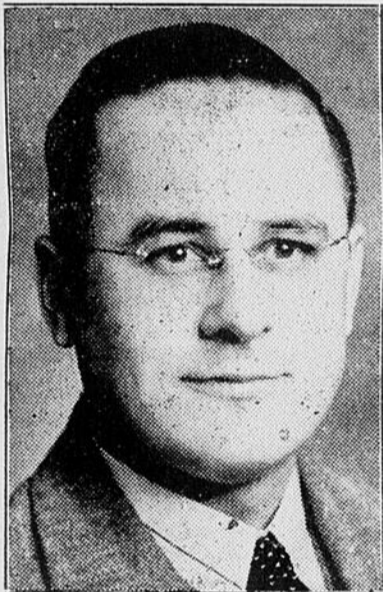
L'ouverture de la saison de baseball à St-Justin aura lieu le 10 mai, jour de l'Ascension alors que l'adversaire sera Maskinongé en l'occurrence. On voudra bien en tenir compte. Les joueurs locaux se préparent activement à faire une chaude réception au club Maskinongé, l'ennemi no. 1.

Le club St-Justin fera connaître sa batterie d'honneur pour l'inauguration.

La Ligue Rurale inaugure sa sixième saison dimanche

ST-JUSTIN ET LOUISEVILLE ENTRENT EN SCÈNE — CEDULE A HUIT CLUBS — ARBITRES NEUTRES — BELLE SAISON EN PERSPECTIVE.

La ligue Rurale entre en scène dimanche prochain. Ce circuit entreprend une sixième saison consécutive. Il sera intéressant de souligner que le club St-Barnabé reste le seul survivant de 1940. Huit clubs, dont quatre du comté de Maskinongé et quatre du comté de St-Maurice se



ALBERT GAUCHER
Président de la Ligue Rurale

feront la lutte et se visiteront réciproquement au cours de la belle saison.

Réunis en une seule division, tous les clubs auront par conséquent le privilège et le plaisir de se rencon-

trer. Comme la cédule comprend 16 programmes, chaque club visitera et recevra huit fois. C'est donc dire qu'à chaque dimanche, le club receveur aura un nouvel adversaire.

La saison s'annonce des plus intéressantes et des plus captivantes. Deux nouveaux clubs ont été admis dans la ligue Rurale cette année. Ce sont St-Justin et Louiseville. Bonne chance au premier et persévérance au second.

L'ouverture s'effectuera à Louiseville, Maskinongé, St-Barnabé et Pte du Lac. Pour la circonstance, St-Justin se rendra à Maskinongé, St-Léon à Louiseville, St-Sévère vs St-Barnabé et enfin Yamachiche vs Pte du Lac. Partout l'on s'attend à de belles assistances si la température est agréable.

Le président de la ligue, M. Albert Gaucher anticipe une belle saison, probablement l'une des plus intéressantes depuis la fondation du circuit.

Les amateurs voudront remarquer que le prix d'admission sur tous les terrains de la ligue a été porté de dix à quinze sous. Chaque club encourt des dépenses inévitables qu'il faut combler. La ligue rurale n'a jamais commercialisé le baseball dans les campagnes. Il faut cependant à chaque club suffisamment de fonds pour parer aux dépenses ordinaires, tels que voyages, matériel d'équipement, location de terrain et autres items. L'admission ex-

igée est insignifiante si l'on tient compte des multiples relations créées par le baseball dans les campagnes.

La ligue a décidé cette année d'employer des arbitres neutres en vue d'un meilleur rendement. La question des arbitres a toujours été pour la ligue Rurale un rude problème à résoudre. Cette année, on tente une nouvelle expérience qui devrait sans doute apporter d'heureuses modifications.

Jusqu'ici, la ligue a toujours fait confiance à des arbitres locaux et il s'est ensuivi d'étranges disputes. Même des joutes n'ont pu se terminer en dépit des amendes imposées par la ligue.

Le choix d'arbitres neutres devrait par conséquent plaire à tous nos amateurs de la campagne. Cette nouvelle politique aura pour effet de mieux faire connaître les règlements du baseball. Il n'y a peut-être pas de gens plus ignorants des règlements de baseball que les joueurs eux-mêmes. Fait brutal sans doute, mais un fait quand même.

Le président de la ligue Rurale, M. A. Gaucher, visitera les divers centres de son circuit au cours de la saison et il est plus que probable qu'il se rende à St-Justin pour l'ouverture le dix mai.

D'où vient le kaki ?

... Cette teinte brun jaunâtre, peu voyante, adoptée pour certains tr upes ?

De l'Inde, paraît-il.

En 1848, un bataillon anglais, vêtu de blanc, dut traverser à la nage une rivière limoneuse et prendre part au combat sans s'être dégrasé. Or les pertes qu'il subit furent moins fortes que celles des autres bataillons. Quelque temps plus tard, toute l'armée anglaise portait l'uniforme kaki.

Le terme lui-même dérive du mot hindou kkak, qui signifie poussière.

Candidat de valeur

Un malheureux candidat qui soutenait sa thèse de médecine tomba sur un examinateur pointilleux qui, lui tendant mille embûches, le mit dans de fâcheux embarras.

— Enfin, monsieur, dit le professeur, il me faut au moins pour terminer une bonne réponse...

— Voyons, dites-moi, qu'est-ce que créer ?

— Créer, balbutia le candidat ahuri, créer c'est faire quelque chose avec rien.

— Eh bien, nous allons vous créer docteur en médecine.

BONS MOTS

L'institutrice essaye d'expliquer la soustraction à ses élèves.

— Voyons, mes enfants, si d'un nombre entier je retire un quart, et cela quatre fois de suite, que reste-t-il ?

Silence complet sur tous les bancs.

— Vous ne comprenez pas ? Eh bien ! regardez !

Et allant prendre sur une table une pêche, la maîtresse la coupe en quatre morceaux.

Les enfants regardaient, les yeux pleins de convoitise.

— J'en mange un morceau (elle le mange) ; j'en mange deux (même jeu) ; je mange le troisième (même jeu) ; je mange le quatrième (même jeu).

Il y eut comme un murmure sourd sur tous les bancs...

— C'est fait, n'est-ce pas ? Que reste-t-il ?

Tous les élèves en chœur :

— Le noyau, Madame !

* * *

Le petit Pierre aperçoit pour la première fois une automobile dans le village.

Oh ! s'exclame-t-il tout ébahi... une voiture qui a oublié son cheval !

* * *

Le professeur. — Dites-moi ce que vous savez sur la famille des orchidées ?

Le jeune élève. — Je ne peux pas, monsieur ; maman me défend toujours de raconter ce que je sais sur la famille des autres.

* * *

Un misanthrope atteint d'une maladie grave disait à son ami :

— Pourquoi tout ce monde dans ma chambre ? Il ne devrait y avoir que toi, puisque mon mal est contagieux.

v

PREVEZ LA PROPAGATION DES MALADIES

Pour prévenir la propagation des maladies chez les bestiaux, les autorités vétérinaires recommandent de ne pas garder dans les parcs à bestiaux les camions qui ont servi au transport du bétail et l'on recommande également d'isoler du reste du troupeau pendant plusieurs semaines les animaux nouvellement achetés et de provenance inconnue avant que les maladies latentes aient l'occasion de se manifester.

A LOUISEVILLE, 35 rue Principale

Tél.: 44
C. Postal: 44

Paul N. Vanasse, B.A.
AVOCAT ET PROCUREUR

Collections et matières commerciales: Une spécialité.
Références: Banque Canadienne Nationale.

TEL.: 16

Dr. P. E. Lamarre

DENTISTE

BUREAU PERMANENT A
MASKINONGE — A VO-
TRE SERVICE

9 hrs a.m. à 9 hrs p. m.

TEL.: 16

SALON DE COIFFURE

Mme P. E. Lamarre

MASKINONGE, Qué.

Coiffeuse qui possède une expérience consommée, ce qui vous assure le maximum de satisfaction.

Pour faire adapter votre coiffure à votre personnalité, consultez Mme P.-E. Lamarre. Elle vous conseillera gratuitement.

Tél.: 100.

PROTEGEZ-VOUS

En vous assurant avec

CLÉMENT PHILIBERT

COURTIER EN ASSURANCES

Vie, Feu, Automobile, Accidents, etc.

102 des Sulpiciens

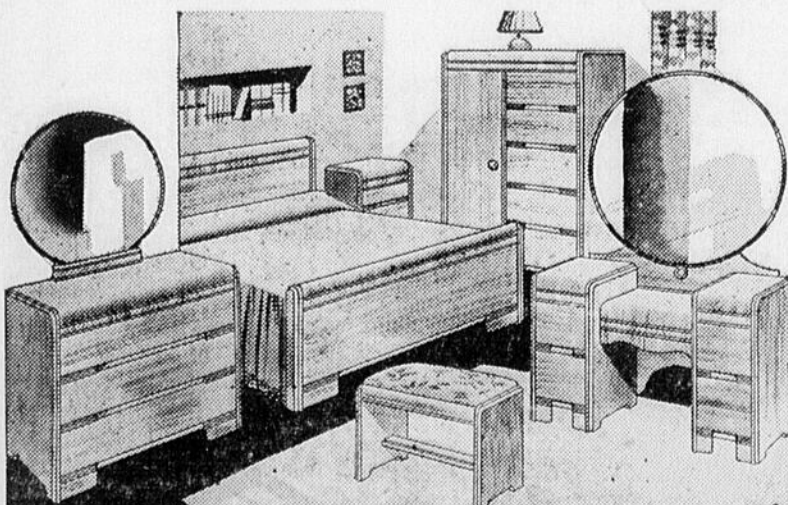
L'Épiphanie, P.Q.

LOUIS JOURDAIN

LOUISEVILLE, QUE.

Pour vos achats de meubles, poêles, prélatris, tapisserie et peintures de toutes qualités, venez d'abord à notre magasin où vous trouverez satisfaction et économie.

Entreprenons travaux de peinture et de tapisserie à prix avantageux.



Bel assortiment de :

Mobiliers de chambres

Mobiliers de cuisine

Chesterfields

Glacières

Machines à laver

Sommiers et Matelas à ressorts

(toutes grandeurs)

Lampes torchères

Tables, etc., etc.

MOULURES A CADRES DE
TOUS GENRES.

(Voisin Théâtre Royal)

TEL. 137

Les moeurs en décadence

On s'apitoie sur le sort des gens, en se disant: "Les moeurs changent; autre temps, autres moeurs". Bon nombre, par optimisme outré, se convaincront qu'il faut bien se mettre à la page du siècle, si l'on ne veut pas être montré du doigt. Ou encore cette maxime qui s'affiche dans la conduite des jeunes: "Il faut que jeunesse se passe". "La vie est si courte, il faut bien jouir, s'amuser, nous n'avons qu'une vie". Les anciens condamnent notre attitude par cette observation: "Dans notre temps, les choses ne se passaient pas de même; les temps ont bien changé. On ne se reconnaît plus dans la génération qui nous suit. Il nous semble que c'est un tout autre monde, étranger à nos idées, à nos moeurs. Dans notre temps, il n'y avait pas de radios, pas de théâtres, pas autant d'automobiles; il n'y avait pas tant de restaurants achalandés comme aujourd'hui, où dans ces atmosphères bruyants l'on respire des airs de "petit Paris", de boîtes de nuit américaines, où l'on croit se reposer en dégustant un "Cok" aux sons de musique et de chansons lyriques à faire bailler un âne. Et dire qu'il y a des filles qui raffolent d'entendre les chansons de soldat Lebrun et des femmes d'adorer Tino. Et cependant, en l'absence de tous ces divertissements, le bonheur existait pour nous; bonheur d'autant plus grand et plus pur, que nous savions le puiser dans une vie pleinement vécue, au point de vue physique, intellectuelle et morale".

La science a fait beaucoup de progrès depuis le vingtième siècle, et tout particulièrement durant la présente guerre où les inventions de tout genre s'accroissent et se développent merveilleusement. Au commencement du monde physique, le Créateur avait distribué ces éléments qui font depuis l'objet de longues recherches et de découvertes heureuses et d'inventions profitables à l'humanité. Dans le plan divin, tout devait converger harmonieusement vers sa gloire, unique but de toutes les actions humaines. Mais, depuis que le travail motorisé, mécanisé s'est imposé dans nos industries, il règne une atmosphère de matérialisme qui fait attribuer les succès à la nature, au hasard, à ses propres initiatives, à son génie. L'homme du vingtième siècle est trop inactif de corps et trop surmené d'esprit, et surtout trop viveur. Son physique est affecté et son moral encore plus. La génération robuste de nos pères accuse un fléchissement prononcé. La santé n'est pas aussi florissante. La moyenne des mortalités est de quarante à cinquante ans. La dégénérescence de notre race si forte, si noble et si fière dans ses débuts, est entraînée en une décadence marquée au coin d'abus de toutes sortes. Signalons les débits incalculables d'alcool, l'usage désordonné de drug, de narcotique; et surtout, pour le grand malheur de notre foi, la vague de débauches, de plaisirs licencieux, qui déferlent sur le monde actuel.

L'alcoolisme.

Si, "La table a tué plus d'hommes que l'épée", l'alcoolisme en

a fauché plus que la mitraille. On ne pardonnera jamais à nos ancêtres d'avoir infligé à notre race cette blessure profonde dont la plaie encore plus meurtrière par le nombre croissant d'alcooliques, saigne encore sur la génération présente. L'ennemi le plus à craindre est l'alcoolisme qui cause des ravages épouvantables et même rapidement à la ruine physique et morale.

Chaque année, des statistiques compilent des cas d'alcooliques qui succombent aux effets de l'alcool. Les maisons d'aliénés, qui regorgent de maniaques, de névropathes, les hopitaux encombrés de tuberculeux, se voient obligés de refuser l'entrée à un trop grand nombre de personnes atteintes de maladies chroniques causées par ce poison inoculé à petite dose répétée par l'usage habituelle de spiritueux. Tout l'organisme en devient bientôt empoisonné, brûlé. Les globules de sang qui contiennent ce liquide corrosif circulent dans tout le système, en transportant au coeur et aux poumons un feu qui assèche les muqueuses. Le cerveau devient intoxiqué à l'état d'ivresse. La mémoire et la raison perdent leur équilibre et fait que l'homme s'avilit, se dégrade au rang des animaux en se trainant dans la boue comme font les animaux les plus répugnants.

Sur quelle génération, pouvons-nous compter, avec ces buveurs, ces abonnés de tavernes, avec ces gosiers enflammés, avec ces lèvres qui n'ont pas perdu l'habitude et le goût du biberon. Vous êtes-vous imaginé la somme fabuleuse qui s'est gaspillée en débits alcooliques, dans notre province de Québec, durant l'année 1943? Les chiffres nous montrent la somme de \$2,250,000 en moyenne par semaine, soit \$64,327,452. pour l'année. Où va cet argent? Au gouvernement? Que n'aurait-on pu obtenir avec cette somme versée pour des causes plus favorables, comme aide à de jeunes talents qui demeurent paralysés, faute de ressources; et qui contribueraient à l'avancement intellectuel de notre nation.

Après avoir analysé un peu succinctement les conséquences de l'alcoolisme sur le physique, il reste à vous présenter le tableau qui vous montrera l'état d'âme, pendant qu'éclate l'orage encore bien plus funeste au point de vue morale. Que penser de ces jeunes filles qui se laissent enivrer, traîner loin du foyer, dans des salons ultra-modernes, ambulants, obscurs, sur le bord des routes rarement fréquentées, à des heures tardives. Ce ne sont pas de futures mères de famille chrétienne, mais plutôt de futures mères de Crèche que vous surprendriez, inconscientes, dans les bras d'une brute. On prépare ainsi sa vie conjugale, par des fréquentations qui ne sont plus des fréquentations, mais des rencontres, des rendez-vous. Avec qui? Avec des hommes qui ont laissé leur femme, pour s'amuser, se satisfaire avec ces donzelles aux moeurs dépravées. Si une cloche était suspendue au cou de chacun et chacune en état d'impudicité, vous seriez effrayés d'entendre ce carillon infernal sonner le glas de la mort de ces âmes. On constate par la suite, que leurs plaisirs de jeunesse, se payent dans le mariage, quand il y a mariage; car leurs mauvaises habitudes finissent par des désordres moraux, des discordes et finalement la séparation de corps. La

vie à deux n'est pas bien rose dans un foyer où l'alcool y est entré. La misère a mis le bonheur à la porte, parce que le père boit, parce que le père dépense tous ses revenus à boire et à s'endetter même pour boire encore. La mère, de son côté, n'a pas le sous pour subsister. Le pain manque sur la table. La faim s'empare des enfants qui pleurent. Le froid y règne. Les coeurs glacés par la peine n'ont plus la force de sourire. L'épouse n'a plus le courage de tenir sa maison; et bien souvent pour mouiller son chagrin, prise de désespoir, elle s'abreuve elle-même à cette maudite boisson. Si vous voulez vous rendre aux preuves tangibles, entrez dans ces maisons délabrées où vous trouverez une mère chagrinée, entourée d'enfants anémiques, rachitiques, mal vêtus, sales. Là, dans les microbes, germent les maladies qui affaiblissent notre race. Et ce qui est plus affreux et injuste, c'est de voir des mères qui nourrissent l'embryon qu'elles portent et mettent au monde des enfants déjà imbus de ce poison ravageur. Ces scènes de famille qui se passent devant les enfants, ces spectacles scabreux qui se déroulent aux coins des rues, dans les tramways, dans certaines loges, où l'on bave sur la réputation des gens distingués, où l'on critique sa religion, où l'on ridiculise le prêtre, où l'on se moque des enseignements du pasteur des âmes, toujours devant les jeunes qui sont tout oreille pour capter ces sales propos, ne sont pas sans créer de fortes et mauvaises impressions sur leur imagination qui tente de réaliser des actes semblables sous l'influence de jeunes gens débauchés. Qui est responsable de cette conduite qui laisse à désirer? Une grande partie de la faute retombe sur les parents dont la volonté abdique devant le devoir, devant les ruses de leurs enfants.

L'alcoolisme est aussi la source de bien des désordres sociaux tels: les accidents d'automobiles, les enlèvements nocturnes les attentats etc.

Depuis quelques années, une campagne se poursuit afin d'enrayer ce fléau, mais les résultats ne sont pas très encourageants, lorsque l'on s'aperçoit que le sexe féminin s'ajoute à la phalange nombreuse des alcooliques. Les coupons et les taxes que l'on prélève ne servent qu'à multiplier les ventes clandestines. Heureusement que nous pouvons compter sur un grand nombre d'apôtres zélés qui s'enrôlent généreusement dans les Cercles Lacordaire et

Jeanne d'Arc et qui par leur influence et leur exemple conquérants, préparent chaque année, une campagne laborieuse, afin de diminuer les conséquences néfastes de l'alcoolisme.

Terminons en citant un extrait de la lettre pastorale, publiée le 4 octobre 1938 par Son Em. le Cardinal Villeneuve: "Il est peu de vices qui soient plus féconds en ruines que l'alcoolisme; il n'est pas un point qui ouvre plus sûrement la voie à toutes les déchéances physiques, intellectuelles et morales. L'alcool est un terrible poison qui s'attaque à la fois à l'âme et au corps".

RENE BENOIT, PROF.

ANCIENS REMÈDES POUR LES BESTIAUX

On apprécie mieux les progrès de la science moderne et de l'art vétérinaire quand on lit les remèdes singuliers que l'on prescrivait autrefois pour guérir les maladies des bestiaux. Par exemple un remède pour un cheval irritable était de prendre le gant de la main gauche d'une femme affligée de rhumatisme dans le bras droit, de tremper ce gant dans l'eau fraîche et

de laisser l'animal boire de cette eau. Un autre remède fort intéressant pour un cheval ayant une entorse à un membre était de prendre une pierre dessous un jet d'eau, de mettre le membre du cheval sur cette pierre en disant: "Je le place sur une pierre dure, j'ai un mal dans l'os de ma jambe qui me cause une grande douleur, que cette douleur soit noire ou blanche, grise ou rouge, en moins de trois jours elle aura disparu."

PARADE DE 7,000 ETUDIANTS

Après l'audition d'une messe célébrée au Sanctuaire du Cap, les Etudiants réunis en Congrès, se voiturèrent jusqu'à la cour du Séminaire.

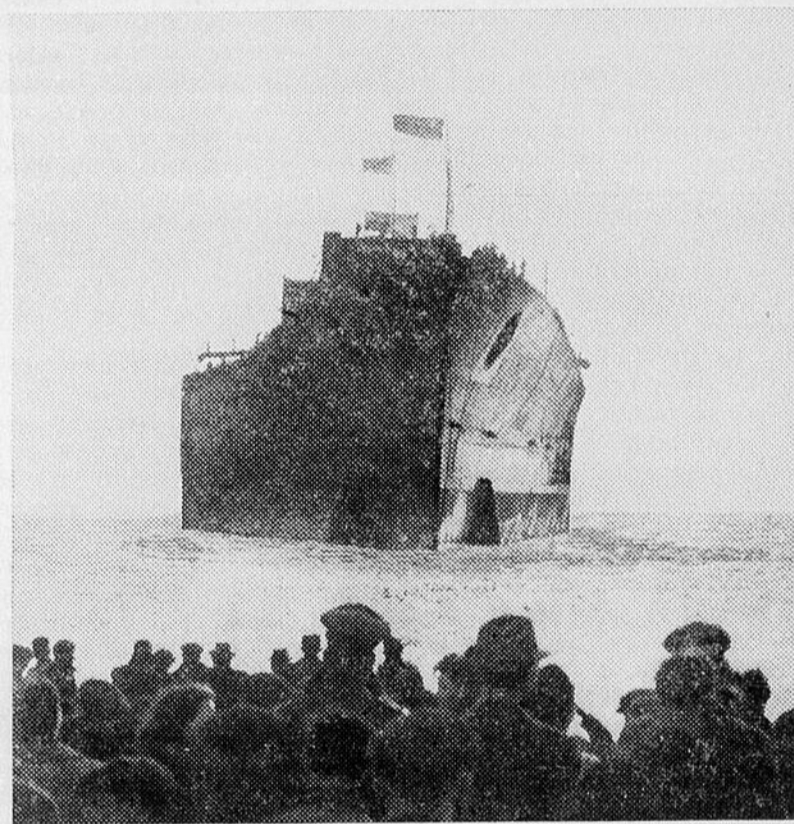
De là, ils défilèrent par les principales rues de la ville des Trois-Rivières; Laviolette, Notre-Dame et Bonaventure pour se rendre au Colisé. (Terrain de l'exposition.)

En passant devant l'Evêché, ils rendront hommage à Mgr Comtois ainsi qu'aux autorités civiles régionales réunis au palais Episcopal.

Suivez nos communiqués!

Comité du Congrès.

LA PRINCESSE ELIZABETH LANCE SON PREMIER CUIRASSÉ



La princesse Elizabeth a lancé son premier cuirassé, sur un chantier naval de Bristol. Le cuirassé, photographié ci-dessus après le lancement, est le plus gros navire de guerre qui ait encore été construit dans les chantiers britanniques.

MOULEES CARONA

Pour les animaux de la ferme

L'éleveur dit : les moules

CARONA

sont les meilleures, essayez-les !

NOS MOULEES sont supérieures, car elles ont donné entière satisfaction à tous ceux qui en ont fait usage pour les animaux de leur ferme. C'est le début qui compte, et si vous désirez avoir un RENDEMENT prompt et payant, c'est avec

LES MOULEES "CARONA"

QUE VOUS OBTIENDREZ CE SUCCES

Des circulaires et des pamphlets instructifs seront adressés à toutes personnes qui en feront la demande. De plus NOTRE REPRESENTANT sera heureux de vous rendre une visite, veuillez nous en AVISER si notre proposition vous INTERESSE.

Demandez et exigez de votre marchand nos Moulées Carona elles vous apporteront des profits

Maison E.-W. Caron 110, St-Paul Est MONTREAL

DE PASSAGE A MONTREAL, VEUILLEZ NOUS FAIRE UN MESSAGE TELEPHONIQUE — Plateau 9112

La Guerre du Canada

L'intégrité de l'épargne

... Pourquoi, disent parfois des gens, le Gouvernement n'imprime-t-il pas de l'argent, pour défrayer le coût de la guerre, au lieu d'en emprunter? Ce serait bien plus simple. Et puis, la dette du pays ne grossirait pas.

En effet, ce serait fort simple, si simple même que nombre d'utopistes croient avoir trouvé dans cette théorie, le moyen par excellence de corriger les défauts de notre système financier et de rendre tout le monde prospère.

Il faut préciser, tout de suite, que ce procédé n'empêcherait pas la dette de s'accroître, pour la simple raison que toute monnaie de papier: que ce soit un billet de la Banque du Canada ou des autres banques, est la reconnaissance d'une dette. Ainsi, chaque fois que le Gouvernement imprime de l'argent nouveau et le met en circulation, il contracte envers le peuple du Canada, une dette égale au montant des billets imprimés.

La tentation de fabriquer de l'argent en abondance, pour parer aux embarras financiers a, de tout temps fortement obsédé les gouvernements. Ce moyen offre des perspectives si attrayantes. Plusieurs ont succombé à la tentation. Le cas le plus notoire que nous offre l'Histoire contemporaine, est celui du Reich.

Vers 1923, se trouvant dans des difficultés qu'il n'avait pas le courage de surmonter par des moyens honnêtes, le gouvernement allemand se mit à imprimer du papier-monnaie. Le résultat de cette manœuvre déloyale ne se fit pas attendre; en peu de temps, la valeur du mark tombait à zéro et les presses à imprimer ne suffisaient pas à la tâche. La structure économique du Reich s'écroula sous un monceau de papier sans valeur. Des milliers de gens furent ruinés et ce fut la misère affreuse pour les travailleurs. Le simple port d'une lettre coûtait jusqu'à un million de marks. C'est dans la décomposition sociale qui suivit cette catastrophe que surgit le parti nazi et que l'on vit apparaître sur la scène de la politique allemande la bande de chenapans qui ont noms: Hitler, Rosenberg, Goebbels, Hess, Ley, Darré, Ribbentrop, Goering et d'autres luminaires de moindre intensité.

Cette solution, qui n'en est pas une, entraîne des conséquences qui la font condamner impitoyablement. C'est que cet argent n'a qu'une valeur fictive et qu'en peu de temps, il détruit la valeur de l'argent sain, déjà en circulation, pour devenir bientôt, lui aussi sans valeur.

Quelques explications feront comprendre cet énoncé.

L'argent n'est pas la richesse, contrairement aux illusions de nombre d'utopistes, mais seulement le signe de la richesse. Il n'a de valeur que s'il y a des biens à échanger et du travail à rémunérer. Il tire sa valeur des biens et du travail. Tout argent qui ne représente pas de la richesse réelle ou du travail (la richesse étant le produit du travail) est de la fausse monnaie, aussi mauvaise et aussi détestable qu'une pièce de plomb.

Le Gouvernement lui, ne produit rien, ne n'oublions pas. Telle n'est pas sa fonction. Il ne peut donc faire de l'argent qu'en proportion de la richesse produite et pas davantage. S'il dépassait ces frontières, ce serait le chaos.

La valeur nette des biens produits en Canada, en 1942, était d'un peu plus de 6¼ milliards de

dollars et l'argent en circulation nécessaire à la production et à la distribution de ces biens était d'environ 588 millions de dollars, ce qui marquait une augmentation de 34 p.c. Cet argent a viré, ou changé de mains 15 fois dans l'année, mouvement qui est désigné par l'expression: *vélocité de l'argent*. Il est un indice de l'activité industrielle et commerciale. La création d'argent nouveau devient nécessaire lorsque la *vélocité* retarde sur la production et la distribution. En 1943, les revenus du peuple canadien étaient de 7 milliards de dollars et le volume d'argent en circulation atteignit près de 640 millions.

Le 8e Emprunt de la Victoire, actuellement en cours, est fixé à un milliard et un tiers. Il fait appel aux économies du peuple canadien, donc à de l'argent sain, représentant du travail et des biens. Si le Gouvernement trouvait plus commode de fabriquer cet argent, au lieu de l'emprunter, il pourrait le faire, mais ce serait un vol pur et simple, car il dépouillerait le public de son pouvoir d'achat. L'argent fictif détruirait la valeur de l'argent sain.

Le peuple canadien a prêté, à date, au Gouvernement, quelque chose comme 9 milliards de dollars, pour la poursuite de la guerre. Cet argent est le produit du travail des Canadiens. C'est un dépôt sacré qui ne doit pas être entamé, ni déprécié, pour aucune considération, un dépôt qui doit être protégé contre les mouvements de dévalorisation dont le plus destructeur est l'inflation, ou la hausse du coût de la vie. C'est cette épargne qui, conservée intacte, aidera à maintenir la stabilité économique en Canada, après la guerre, en empêchant une crise de se produire.

Des précautions extraordinaires ont été prises pour prévenir une telle catastrophe. Elles n'ont pas toujours été bien comprises et elles provoquent souvent des critiques acerbes, cependant elles étaient nécessaires.

Nous n'avons qu'à nous reporter aux événements qui se sont produits, après la première grande guerre, pour avoir une idée du danger qui nous menaçait. A partir d'août 1914, et à venir jusqu'à novembre 1917, le coût de la vie augmentait de 68 p.c. Dans la guerre actuelle et avec une production déculpée, le coût de la vie n'a augmenté que de 3 p.c. depuis le moment de la première application des mesures de contrôle, le 1er septembre 1941.

Il n'existait aucune sorte de contrôle, pendant la première grande guerre, de sorte que les forces d'inflation et de dépréciation de l'argent ont pu agir librement. On sait avec quels effets désastreux.

Il résulte de ces quelques considérations, que c'est le produit du travail du peuple canadien, c'est-à-dire son épargne, qui doit former le montant du 8e Emprunt de la Victoire.

Cet argent remplira un double emploi: il servira premièrement, à financer nos dépenses de guerre et à organiser l'économie de paix, deuxièmement, à maintenir la stabilité économique. C'est donc pour le bonheur du peuple canadien qu'il travaillera.

J.-B. Côté.

Publié sous les auspices du Syndicat des Auteurs Canadiens, Enrg.



A votre service: JACQUES PAILLÉ, St-Justin, Qué.

Pour la tempérance

Le Comité provincial de Tempérance avait organisé, avec l'aide du Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, une imposante délégation que le premier ministre M. Duplessis, voulut bien recevoir le 25 avril dernier. Ce n'est pas la première fois qu'une telle initiative a lieu. Encore tout récemment les délégués de nombreuses associations de tout le pays, intéressés à la tempérance, rencontraient le premier ministre fédéral à Ottawa et lui présentaient plusieurs demandes. Cette fois les groupements de Québec ont cru devoir s'adresser au chef de la province.

C'était montrer qu'ils comptaient surtout sur lui et son gouvernement pour opérer les réformes qui s'imposent. Ces réformes, le président du Comité provincial de la Tempérance, le docteur Jean-Charles Miller, les ramena à trois:

- 1) Stricte observation de la loi et sanction sévère contre les délits;
- 2) Diminution des débits d'alcool, en particulier à Montréal;
- 3) Refus de permis aux grills et établissements similaires où se propagent l'alcoolisme féminin et juvénile.

La plupart de nos grandes associations: associations patriotiques

comme les Sociétés St-Jean-Baptiste, religieuses comme les Lignes du Sacré-Coeur, professionnelles comme l'U.C.C. et la C.T.C.C. — dont plusieurs étaient représentées à l'entrevue — se sont prononcées en faveur de ces réformes. On remarqua la part importante prise à cette démarche par le corps médical. Plusieurs médecins participèrent à l'échange de vues qui suivit le discours du premier ministre. Et la Société médicale de Montréal, dont quelques séances récentes ont été consacrées à l'alcoolisme, avait approuvé la requête et délégué à Québec son président, le docteur Letondal, pour l'appuyer. L'épiscopat était aussi représenté par l'auxiliaire de S. Em. le cardinal archevêque de Québec, S. Exc. Mgr Pelletier.

Ce sont d'importantes réformes que la délégation a demandées. Elle n'attendait pas sans doute une réponse immédiate du premier ministre. Elle lui a remis d'ailleurs un mémoire que M. Duplessis a promis d'étudier attentivement, car il reconnaît les ravages que cause actuellement l'alcoolisme dans notre province et il veut les faire disparaître. Il prendra sa décision, a-t-il déclaré, dans un esprit de charité chrétienne, et cela est de bon augure, car la charité chrétienne met le bien commun au-dessus des intérêts de tel ou tel individu. Le Comité provincial de Tempérance, récemment créé par l'épiscopat

s'est manifesté pour la première fois en public par cette démarche sérieuse et bien organisée. Il entend poursuivre vigoureusement, avec l'aide des autres associations, l'oeuvre importante qui lui a été confiée.

Moscou et la religion

Le journal juif de New York, Aufbau, (Reconstruction) du 6 avril dernier, donne quelques détails sur l'important congrès panslave qui vient de se tenir à Sofia et groupa des Russes, des Yougoslaves, des Polonais pro-moscou, des Tchèques, des Slovaques et des Bulgares. Le point le plus saillant fut la proposition, adoptée à l'unanimité, du Chef de l'Eglise orthodoxe en Bulgarie, l'exarque Stéphane I, de faire du russe la langue obligatoire pour tous les rapports et actes officiels des Slaves. "Cette victoire linguistique, remarque Aufbau est le premier pas vers une fédération de tous les groupes slaves sous les auspices du Kremlin". Ainsi apparaît une fois de plus le vrai but de la nouvelle politique religieuse de Moscou: faire des chefs de l'Eglise orthodoxe les instruments de sa domination.

"LE MEILLEUR PLACEMENT"

ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

DERNIERE PARADE DE LA GARDE CIVIQUE EN GRANDE-BRETAGNE



Les gardes civiques de toute l'Angleterre, de l'Ecosse, du pays de Galles et de l'Irlande du Nord, ont défilé pour la dernière fois dans les rues de Londres, en particulier dans la fameuse rue Picadilly, où cette photo a été prise. Le roi les a passés en revue et leur a adressé une allocution.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Séance spéciale du Conseil Municipal de la Paroisse de St-Justin, tenue en la salle publique de la dite paroisse, vendredi, le 20 avril 1945 à 7 heures p. m., suivant avis spécial dûment signifié à chacun des membres du Conseil. Sont présents: M. le Maire H. Brissette et MM. les conseillers Louis St-Antoine, Walter Carufel, Théo Alarie, Justin Drainville et Chs-D. Paquin, formant quorum.

Après la prière, lecture de l'avis de convocation et de son rapport de signification il est procédé comme suit:

Des contribuables de la concession Nord-Est de l'Ormière, présents à cette assemblée demandent verbalement au Conseil qu'un chemin temporaire leur soit livré en front du lot no 176 du cadastre de Saint-Justin à l'endroit où il s'est produit un éboulis emportant le chemin sur une largeur d'environ 60 pieds et ce jusqu'à ce que les travaux de remplissage de cet éboulis soient exécutés et terminés.

Le conseiller Walter Carufel donne avis de motion qu'à une séance subséquente, il présentera pour adoption un règlement ayant pour but de détourner temporairement le chemin de front de la concession Nord-Est de l'Ormière en front du lot No 126 du cadastre de St-Justin.

Et la séance fut levée.

* * *

Séance spéciale du Conseil municipal de la paroisse de St-Justin, tenue en la salle publique de la dite paroisse, mardi, le 24 avril 1945, à 7 hres p. m., dûment convoquée légalement. Sont présents, M. le Maire Horm. Brissette et MM. les conseillers Louis St-Antoine, Walter Carufel, Théo Alarie, Ovila Mandeville, Justin Drainville et C. D. Paquin, formant quorum.

Après la prière, lecture et avis de convocation de cette assemblée et de son rapport de signification, il est procédé comme suit:

REGLEMENT No 192:
Province de Québec,
Municipalité de la Paroisse de St-Justin.

Règlement No 192 aux fins d'ouvrir un chemin temporaire de la concession Nord-Est de l'Ormière, sur le lot No 176 du Cadastre de St-Justin.

Attendu qu'un ébouli considérable s'est produit en la concession Nord Est de l'Ormière en front du lot No 176 du cadastre de St-Justin, propriété de M. Justin Alarie, emportant le chemin de la dite concession sur une longueur d'environ 60 pieds.

Attendu que le dit chemin a été fermé à la circulation à chaque extrémité de cet ébouli par les employés du Ministère de la Voirie qui a la charge de l'entretien de ce chemin.

Attendu que cet état de chose produit de sérieux inconvénients à plusieurs contribuables de la concession Nord Est de l'Ormière qui sont obligés de faire un long détour pour se rendre au village.

Attendu qu'il est d'intérêt public qu'un chemin temporaire soit ouvert pour contourner cet ébouli.

Attendu l'avis de motion du conseiller W. Carufel donnée à la séance du conseil tenue le 20 avril dernier;

Il est en conséquence ordonné et statué par règlement du conseil comme suit:

Qu'un chemin temporaire soit ouvert en la concession Nord-Est de l'Ormière sur le lot No 176 du cadastre de St-Justin, propriété de M. Justin Alarie, ayant une largeur d'environ 12 pieds et une longueur d'environ 150 pieds, soit une lon-

gueur suffisante pour contourner cet ébouli, de manière à rétablir la continuation du chemin de front de la dite concession et à livrer un passage temporaire et que ce chemin soit ouvert pour une période qui ne devra pas excéder 120 jours, soit le temps nécessaire pour le remplissage du dit ébouli et la réparation du chemin de front de la Concession Nord Est de l'Ormière en front du lot No 176.

Tous les travaux à effectuer pour l'ouverture de ce chemin temporaire, de même que ceux de son amélioration, seront à la charge de tous les propriétaires, locataires, ou occupants d'immeubles situés en la concession Nord-Est de l'Ormière, depuis et y compris le No 138 jusqu'à et y compris le lot No 209 du cadastre de St-Justin, en proportion de l'évaluation respective des dits immeubles qu'ils se trouvent portés au rôle d'évaluation en force en cette municipalité. Le présent règlement entrera en force dans les délais légaux.

Proposé par le conseiller Justin Drainville appuyé par le conseiller Théo Alarie que le règlement No 192 soit adopté suivant sa forme et teneur.

Proposé par le conseiller C. D. Paquin appuyé par le conseiller Louis St-Antoine que M. le Maire Hormidas Brissette soit autorisé de conclure avec M. Justin Alarie, propriétaire du lot No 176 du cadastre de St-Justin toutes conventions que de droit relativement à un passage temporaire sur le dit lot No 176 et cela aux conditions qu'il jugera convenables.

Sur représentation de Wm Gagné, de St-Justin, il est proposé par le conseiller Walter Carufel appuyé par le conseiller Ls St-Antoine qu'en hommage aux familles Lemire de St-Justin, le Conseil consent à payer la somme de dix piastres pour une demie page d'annonce dans le programme-Souvenir des familles Lemire qui tiendront leur deuxième congrès à Maskinongé le premier juillet prochain.

Et la séance est levée.

Conservez votre santé avec un "SPENCER"

Ces supports dessinés individuellement, améliorent le maintien.

Mme Antonio Dufresne

Corsetière Enregistrée

pour

St-Barthélemy, St-Norbert, St-Cuthbert et St-Viateur.

A VENDRE

Un cheval et deux juments - Boghei et attelage - Une vache, à très bonnes conditions.

Adolphe Sylvestre, meunier

Tel. 39

ST-BARTHELEMI, QUE.

NOUVEAU MENUISIER A MASKINONGE

Pour tous travaux de menuiserie, spécialement portes et fenêtres, s'adresser à:

FREDDY DESAULNIERS, MASKINONGE, QUE.
(Chemin de St-Justin)

A ACHETER

Une auto de promenade, pour achat comptant. Modèle ne remontant pas plus qu'à 1940. - Pneus en bon ordre.

S'adresser par téléphone, No. 44 LOUISEVILLE, QUE.



Arbres et Arbustes Fruitières et d'Ornement, Oignons à Fleurs, Plantes Vivaces, Semences de Légumes, de Grande Culture, de Fleurs, de Gazon, et Accessoires de toutes sortes.

Liste de prix sur demande 27

TÉLÉPHONE *LANcaster 4191

W.H. PERRON & CIE LIMITEE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
935 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL

AGENTS DEMANDES

"AUGMENTEZ VOS PROFITS. Vendez à temps libre 200 Produits Jito garantis. Ventes faciles - commandes répétées. Accordons territoire exclusif. Aucun risque. TRENTE JOURS D'ESSAI GRATIS. Pour renseignements, catalogue, écrivez à: CIE JITO, B. P. 10, Station T, Montréal.

DESIREZ-VOUS DEVENIR UN CELEBRE MAGICIEN ?

Ecrivez dès maintenant à un expert vendeur d'appareils magiques, tours de cartes, livres rares, etc....

Pour tous renseignements,

Ecrivez à:

JULES VILLEMURE

265 Ave. Latour

St-Jérôme, Qué.

A VENDRE

Deux engins à gazoline, de 12 et 6 forces et un poêle à l'huile.

S'adresser à:

FREDDY DESAULNIERS, MASKINONGE, QUE.

A VENDRE

Moteur électrique "Wagner" 5 c. v., 110-220 Volts, 1 phase - Arbres de couche - Chaises - Poulies de différentes grandeurs.

S'adresser à:

L'Echo de St-Justin

ST-JUSTIN, QUE.

Tel. 21

A VENDRE

Emplacement, y compris bâtisses et accessoires - Poulailier - 5 arpents de terre - Situé rue principale, village de Maskinongé.

S'adresser à:

NAPOLEON CLEMENT MASKINONGE, QUE.

A VENDRE

Wagon de ferme avec brancard - Charrue - Table de cuisine avec extension, bicyclette, etc.

S'adresser à:

Mme Arthur Desaulniers MASKINONGE, QUE.

TERRE A VENDRE

Situé à Maskinongé, Qué. - 19 arpents de terre en culture, avec bâtiment, maison, etc...

S'adresser à: Mlle Léona S. de Carufel 5040 Christophe Colomb Montréal 34, Qué.

Corsets "SPENCER"

Pour vos corsets faits sur mesure

Adressez-vous à

Mme Omer Béland

Corsetière "SPENCER"

47 rue St-Aimé, Louiseville, Qué.

Tél. 141

Joseph Mercure

MARCHANT DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél.: 24

EUGENE FARLEY

Marchand Général

Epicierie et peinture

Spécialité: Engrais de toutes sortes. Toujours en mains les fameuses moulées balancées "GUERTIN" au plus bas prix du marché.

St-Barthélemy, Qué.

TEL.: 81

J.-E. ST-JEAN, O.O.D.

Opticien-Optométriste

Spécialiste pour la vue

Tous les vendredis de 7 à 10 hres du soir seulement.

78 St-Laurent — Louiseville.

Albert VALOIS

Entrepreneur - Constructeur

Manufacturier de Portes, Chassis et Moulures.

Représentant de la maison

PAUL & VINCENT de Louiseville.

Tél.: 82W., St-Barthélemy, P.Q.

TELEPHONE 117

G. E. HÉROUX

CONTRACTEUR ELECTRICIEN LICENCE
INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES
REPARATIONS DE TOUS GENRES.

53, rue St-LAURENT

LOUISEVILLE, P. Q.

Tél. Bell: 92

C. P. 115

J. A. TRÉPANIER

COURTIER EN ASSURANCES DE TOUT GENRE

COTATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

7 Ste-Marie

Louiseville, Qué.

MATELAS POITRAS

CONFECTION DE

MATELAS
OREILLERS
COUSSINS, ETC.

Service prompt — Ouvrage garanti.

SPECIALITE: Matelas usagés refaits à neuf.

Nos prix défient toute compétition.

HORACE POITRAS
St-Barthélemy Station, Qué.

CANADIEN NATIONAL

Horaire des trains à St-Justin

TOUS LES JOURS

(y compris le dimanche)

Pour Montréal 6.03 a.m.
Pour Riv. à Pierre 8.33 p.m.

LUNDI:
Pour Montréal 2.48 p.m.

MARDI:
Pour Québec 12.03 p.m.

MERCREDI:
Pour Montréal 2.48 p.m.

JEUDI:
Pour Québec 12.03 p.m.

VENDREDI:
Pour Montréal 2.48 p.m.

SAMEDI:
Pour Québec 12.03 p.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Horaire des trains à Maskinongé

(Tous les jours)

Pour Québec (laisse descendre seulement) 2.25 a. m.
Pour Montréal 4.06 a. m.
Pour Québec 9.32 a. m.
Pour Montréal 10.08 a. m.
Pour Montréal 6.39 p. m.
Pour Québec 6.54 p. m.

LA CIE DE TRANSPORT PROVINCIAL

Arrêt chez PAUL VOULIGNY

Tous les jours:

Pour Montréal 8.21 a. m.
Pour Louiseville 12.31 p. m.
Tous les jours excepté dimanche:
Pour Montréal 2.21 p. m.
Tous les jours, excepté samedi et dimanche:
Pour Louiseville 8.56 p. m.
Samedi et dimanche seulement:
Pour Montréal 6.11 p. m.
Samedi seulement:
Pour Louiseville 4.41 p. m.
Pour Louiseville 10.01 p. m.
Dimanche seulement:
Pour Louiseville 1.01 a. m.

Ste-Ursule

(suite de la page 6)

Le train stoppa immédiatement et les employés se portèrent au secours des occupants de la voiture, de même que M. Hormisdas Lambert, charretier de Ste-Ursule, qui arriva sur les lieux en même temps que le train stoppait.

Qu'on juge un peu de la surprise de M. Lambert qui reconnut immédiatement ses concitoyens.

M. Lessard fut tué instantanément, Mme Lessard fut mortellement blessée et expira à l'hôpital, aux Trois-Rivières, où on l'avait

conduite, à onze heures du soir, le même jour, de même que son jeune bébé d'un an qui lui aussi avait été mortellement blessé. Les trois autres enfants ont été assez gravement blessés et sont dans les hôpitaux des Trois-Rivières, de même que M. Dumont, vieillard de 78 ans qui a été assez gravement blessé.

Les funérailles de M. et Mme Lucien Lessard eurent lieu mercredi, le 2 mai, à l'église de Ste-Ursule, au milieu d'une affluence de parents et d'amis, car cette famille si cruellement frappée ne comptait que des amis et jouit de l'estime générale. Le jeune bébé avait été inhumé la veille. A tous ces parents si durement éprouvés nous offrons nos plus sincères condoléances.

St-Léon

NOTES SOCIALES:—

M. et Mme Antonio Paillé de Manseau, en visite chez des parents.

M. Philippe Fréchette actuellement à Trois-Rivières.

M. Rodolphe Ferron, Mlles Marie-Mathilde et Rollande Ferron à Shawinigan.

Mme Oscar Lavergne et Mlle Cécile Lavergne de St-Sévère chez M. Lionel Bastien.

M. et Mme P. Lampron de St-Paulin en promenade chez M. Paul A. Fréchette.

M. et Mme Jean St-Louis de Ste-Ursule chez M. Uldège Laterreur dernièrement.

MM. et Mmes Armand Bastien et Oscar Boulay à Louiseville.

Mmes Oscar Lavergne, Lionel Bastien, MM. Gaetan et Gérald Bastien, Mlles Cécile Lavergne et Annette Bastien à Shawinigan et Grand'Mère.

M. et Mme Albert Lamy à St-Sévère.

Mlle Alice Bergeron de Louiseville chez son frère M. Bertrand Bergeron.

M. et Mme Napoléon Paquin et leurs enfants de Louiseville chez M. Josaphat Paquin dernièrement.

MM. Liboire et Lucien Lacombe à Maskinongé.

Mlles Cécile Lavergne et Annette Bastien actuellement à Montréal.

M. et Mme Epiphane Lupien et leurs enfants à St-Barnabé dimanche dernier.

M. l'inspecteur A. Froment de St-Gabriel en visite chez M. Lionel Bastien.

M. et Mme Alphonse Chauvette de Montréal en fin de semaine chez M. Chs-Ed. St-Louis.

Longueuil

A Longueuil le 21 avril, se réunissait un groupe de parents et d'amis chez M. et Mme Arthur Clément, à l'occasion du 21e anniversaire de naissance de leur fille Thérèse.

On remarquait: Son fiancé M. André Ste-Marie, M. et Mme Arthur Clément, M. René Clément, Mlle Marguerite Beauchemin, M. Denis Clément, Mlle Jeannine Philibert, M. Gaston Clément, Mlle Monique Ste-Marie, Mme Edouard Ste-Marie, M. et Mme Fernand Brassard, M. et Mme Laurier Ste-Marie, M. Pierre Ste-Marie, Mlle Thérèse Morin, M. Jacques Turcot, Mlle Denise Ste-Marie, M. Jean Denis Ste-Marie, Mlle Huguette Préfontaine, M. et Mme Aimé Philibert, M. Aldé Trudeau, Mlle Yvette Philibert, M. Emile Tremblay, Mlle Thérèse Lepage, M. Laurier Guérin, Mlle Antoinette Dubois, M. Fred Fowler, Mlle Léona Barré, M. et Mme Théo Clément, Mme Léopold Préfontaine, Mlle Lucille Barré, Allain Brassard, Florent Philibert.

Tous se retirèrent à une heure très avancée, emportant un bon souvenir de cette agréable soirée, les musiciens n'ont pas manqué de nous faire entendre nos morceaux favoris, nous leur devons des remerciements ainsi qu'à M. et Mme Arthur Clément pour cette fête si bien organisée.

De nombreux cadeaux et les meilleurs des souhaits furent offerts à Mlle Thérèse Clément. Nous l'en félicitons.

Dr Paul Gervais

RAYONS - X

Anesthésie au gaz

Opérations d'amygdales à l'Hospice du Sacré-Coeur

BERTHIERVILLE

Si Dollard...

(suite de la page 7)

par un coup d'audace arrêter l'envahisseur, ou se coucher pour mourir, sous les ruines de la colonie. Le soir, sans doute, quand le péril devint plus grand, qu'il fait son inspection autour du fort le jeune Dollard retourne dans son esprit la tragique alternative. Il est commandant de la garnison de Villemarie. Chef, il doit l'exemple: Plus que les autres, il doit payer de sa personne et il sait jusqu'où doit aller le sacrifice d'un soldat. Mais cette colonie embryonnaire, cette petite race au berceau, valent-elles la peine d'un holocauste? Et Dollard écoute la rumeur de la grande nature. Du haut des bastions de la Pointe-à-Callières lui arrivent les grondements solennels du Sault Saint-Louis avec les mugissements de la forêt vierge. C'est la vie mystérieuse et haletante d'un monde en puissance qui fait appel au héros. Et par delà la montagne où chaque soir le soleil disparaît, le jeune homme mesure en esprit l'immense pays qui attend le réveil. Là-bas, plus haut que les "mers douces", sur des bourgades fraîchement dévastées, se lève glorieux, le fantôme des martyrs. Eux aussi, ils appellent le héros. Il les entend qui lui disent: "Viens, fils de notre race et de notre foi; nous nous sommes couchés ici pour que d'autres vivent. Viens, le sang est une prière et une rédemption, et depuis le Calvaire il faut cette rosée sanglante au germe de tout grand avenir".

Et le jeune homme redescend en lui-même; il entend la voix de son âme de volontaire de la sainte Vierge où habite le Christ de ses communions quotidiennes, le sublime recruteur de sacrifices. Et le rêve de Dollard est achevé et la détermination du martyr est arrêtée. Du fond de sa poitrine et du sein de la grande nature vierge une voix monte, pressante et pareille et qui lui crie: "Va, petit commandant de Villemarie, sois le héros de la délivrance, et s'il le faut, sois-en le martyr". Il lui fallait des compagnons; il se mit à les recruter. Il n'eut qu'à se montrer, qu'à parler pour se faire suivre. Seize héros demandèrent à partir. Pour être libres du côté de la vie quelques-uns font leur testament et cèdent leurs biens. Puis, un matin du mois d'avril 1660, dans l'humble chapelle de l'Hôtel-Dieu, s'achevait la veillée d'armes. Les seize, Dollard à leur tête, entendent une dernière messe, communient et partent. A peine ont-ils quitté le rivage qu'un premier malheur les arrête. Trois compagnons leur sont tués dans une embuscade. Ils reviennent à Villemarie. Très simplement, ils inhumèrent leurs morts; de nouvelles recrues viennent combler les vides et la compagnie des héros reprend le chemin du sacrifice. Leur plan est très simple. Un grand nombre d'Iroquois qui ont passé l'hiver à chasser dans le haut de l'Outaouais, vont descendre par

là. Il s'agit d'aller au devant de l'invasion, de lui barrer la route pendant quelque temps, d'infliger à l'ennemi des pertes si sanglantes que, pris d'effroi, il rebrousse chemin. Ce plan, vous savez ce qu'ils ont fait. Le 1er mai, ils sont au pied du Long-Sault. Et les envahisseurs les ont rejoints. Trois cents Iroquois se sont sentis trop peu pour faire face aux embusqués du petit fortin de pieux. En toute hâte, des courriers sont venus chercher l'avant-garde de l'invasion aux îles Richelieu. Bientôt les barbares sont huit cents à se lancer contre la palissade des Français. Le siège dure huit jours. Les assiégés combattent et prient; des Hurons leur apportent du renfort et ensuite les trahissent. Au moment de l'assaut suprême, les Français se battent des deux mains, à coups d'épée et à coups de pistolet. "L'Épée dans la main droite et le couteau dans la gauche", nous dit Dollard de Casson. L'un des derniers, Dollard succombe, puis, après lui, les trois ou quatre survivants, gardant jusqu'à la fin, comme leur chef et comme tous les seize, l'héroïque serment de ne pas demander quartier. Vous savez le reste. Le combat fini, les Iroquois comptent leurs morts. Et c'est pour eux une stupefaction. Epouvantés, ils se disent, ainsi l'ont rapporté les Hurons déserteurs: "Si, dix-sept Français n'ayant pour toute défense qu'un misérable réduit qu'ils ont trouvé là, par hasard, ont tué un si grand nombre de nos guerriers, comment serions-nous donc traités par eux, si nous allions les attaquer, dans des maisons de pierre, disposés pour se défendre, et où des hommes de pareil courage se seraient réunis? Ce serait folie à nous; nous y péririons tous. Retirons-nous, et reprenons le chemin de nos bourgades". La colonie était sauvée. A Québec, on s'étonnait. On se demandait ce qu'était devenue l'armée des envahisseurs. Pendant ce temps-là, sur les rives de l'Outaouais sauvage, le vent dispersait les cendres des sauveurs et le Long-Sault mêlait à la voix de ses cataractes une rumeur d'épopée.

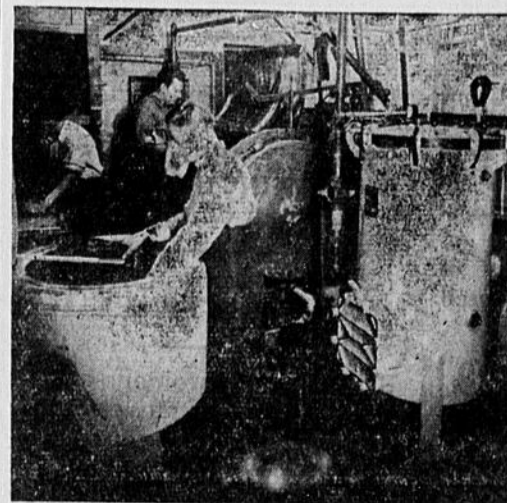
"Il faut donner la gloire, dira bientôt la relation, à ces dix-sept Français de Montréal et honorer leurs cendres d'un éloge qui leur est dû avec justice... Tout était perdu s'ils n'eussent péri et leur malheur a sauvé le pays..."

ABEILLES

A vendre vers le 20 mai, quelques colonies d'abeilles Italiennes avec reines éprouvées, nées en Août 1944. J'ai en magasin le matériel apicole, tel que cire gaufrée airco, ruches, cadres et autres accessoires à la conduite de votre rucher.

S'adresser à:

F. J. SYLVESTRE
C. P. 101, Tel. 15
ST-BARTHELEMI, QUE.



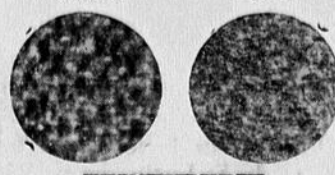
Notre bon encouragement nous permet de vous offrir ce qu'il y a de plus nouveau et de plus perfectionné en fait de

Nettoyage Français

NETTOYAGE Clairotone

Avant

Après



TEINTURERIE

ST-LAURENT
Louiseville, Tél: 154

LE SAMEDI

J. - Eloi Gervais

AVOCAT

Berthierville: 63, rue De Frontenac. Tél: 55

Montréal: 4 est, rue Notre-Dame, HA. 7206

Cinéma "Royal"

Louiseville, Qué. — Tél. 250

UN PROGRAMME DOUBLE TOUS LES SOIRS A 8 Hrs
Les dimanches et fêtes, deux représentations à 7 hras.

DIMANCHE EN MATINEE SEULEMENT ET
LUNDI SOIR, LES 6 ET 7 MAI

"KISMET"

(Film Technicolor)

Avec Marlene Detrich, Ronald Colman

"LE ROI DES GALEJEURS"

Avec Artistes Français.
"ACTUALITES".

MARDI ET MERCREDI, 8 ET 9 MAI

"THE MASTER RACE"

Avec George Coulauris, Ona Massen.

"PRAIRIE CHICKEN"

Avec Jimmy Rogers, Noah Beery, Jr.
"SHORT"

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI, 10, 11, 12 MAI

"EVER SINCE VENUS"

Avec Ann Savage, Russ Hunter.

"GREY CONTRE X"

Avec Artistes Français.
"FOX NEWS"

La direction vous offrira trois changements de programme double par semaine.